

UN AMOUR PARFUMÉ

COMEDIE EN UN ACTE

ARRANGEMENT DE MME. C. H. FARMER.

COMEDIE EN UN ACTE.

D I S T R I B U T I O N .

ANATOLE MOLINEAU.....Bourgeois retiré des affaires.
EUPHRASIE.....Sa femme. Grosse ménagère.
EGLANTINE.....Leur fille. 18 ans, élégante.
ZEPHIRIN PICARD.....Futur notaire. Amoureux d'Eglantine.
ANTOINE.....Gros paysan.
UNE BONNE.....
BAPTISTE.....Jeune paysan.

A C C E S S O I R E S

Guéridon-fauteuil-canapé-registre-journal-broderie-robe de chambre
d'homme-sonnette-robe d'intérieur pour Euphrasie-valise à main-
marteau-tourne-vis-caisse de bois-2 paniers à pêche-1 verre d'eau.

La scène se passe dans un petit boudoir. Mr.Molineau enveloppé dans sa robe de chambre et allongé dans un fauteuil, est en train de lire son journal tout grand ouvert. Mde.Molineau assise devant un guéridon, inscrit ses dépenses de ménage sous un énorme registre. Eglantine assise dans un coin brode d'un air distrait en poussant des soupirs.

SCENE 1.

EUPHRASIE

3 livres de veau et 8 pieds de cochon...Anatole, faut-il mettre un S à cochon ?

ANATOLE

Mais, certainement Euphrasie, 8 pieds cela représente plusieurs cochons...

EUPHRASIE

C'est juste deux. Total 75 francs...Dix francs! dix francs la livre de beurre aujourd'hui sur le marché, c'est désolant! On ne pourra bientôt plus manger que du fromage...

ANATOLE

(Repliant son journal, se levant de son fauteuil). Quel mal y aurait-il ? A propos, Euphrasie, n'oublie pas de renouveler la provision. Tu sais combien j'y tiens...Et dire qu'il y a des gens...comme toi, par exemple, qui ne peuvent pas le supporter; qui, rien que d'en sentir l'odeur, s'éloigneraient de table. Mais nos ancêtres ne mangeaient que ça et ne s'en portaient pas plus mal...au contraire! Pourvu que j'en aie au dessert, moi, je suis satisfait. Que ce soit des Bonbons ou des Tours, du Bruyère ou du Brie, des Normands ou des Auvergnats, cela m'est égal, pourvu qu'ils aient un âge respectable, parce que cette denrée là, c'est comme le vin, ça se parfume en vieillissant.

EGLANTINE

(Faisant une moque délicate). Fi! vous nous répétez cela tous les jours. Eh bien! moi, je voudrais que l'on fit enfin justice de ce sot usage de servir à la fin du repas, une marchandise qui empest l'estomac.

ANATOLE

Oh! quand il est bien passé, doré, fendant...Euphrasie, n'oublie pas de renouveler la provision.

J'y ai songé ce matin. J'en ai fait assés un moment qu'en fait
m'apporter tout-à-l'heure.

EGLANTINE

Un demi-cent! quelle horreur!

EUPHRASIE

(D'UN AIR DIGNE). Ma fille, nous vous dispensons de vos réflexions.

EGLANTINE

C'est plus fort que moi, c'est si mauvais! Puis, songez donc, père, si vous alliez vous asphyxier! (ELLE RIT D'UN AIR IRREVERENCIEUX).

ANATOLE

Eglantine, ma fille, depuis quelque temps, je remarque en toi des vellétés de rébellion contre l'autorité paternelle et les convenances sociales.

EGLANTINE

(AGACÉE). Ah! encore un sermon à propos de fromage... à propos de tout et à propos de rien!... (ANATOLE SATISFAIT DE SA TIRADE SE PROMENE DE LONG EN LARGE DANS LE BOUDOIR, CHERCHANT LA SUITE DE SON IDÉE).

EUPHRASIE

(QUI S'ETAIT REMISE A CALCULER, COMPTE TOUT HAUT). Le 28, seize francs cinquante, une tourte et un melon.

ANATOLE (D'UN AIR ETOURDI)

Une tourte et un melon... non, je veux dire: ces dispositions sont contraires aux principes que, ta mère et moi, nous t'avons inculqués jusqu'à ce jour... Une fille bien élevée doit se montrer discrète; elle doit dissimuler, comprimer ses sentiments; elle doit surtout s'étudier à causer peu et à ne dire que des...

EUPHRASIE

(COMPTANT). Carottes...

ANATOLE

Carottes... voyons Euphrasie, compte plus bas; tu me trouble. (REVENANT VERS SA FILLE). Eglantine, as-tu bien compris, cette fois?

EGLANTINE

(D'UN AIR MALICIEUX). Oui... ainsi, d'après vous une jeune fille bien élevée ne doit jamais dire ce qu'elle pense?

ANATOLE

Ce n'est pas ce que je veux dire.

EGLANTINE

Elle ne doit jamais penser ce qu'elle dit?

ANATOLE

Ce n'est pas ce que... (IL S'ARRETE EMBARRASSE).

EGLANTINE

(ESPIEGLE, VIVEMENT). Ah! j'y suis, une jeune fille peut être bossue, bancalée, laide et méchante... elle sera parfaite, pourvu qu'elle ne dise pas de mal du fromage!

EUPHRASIE

Ma fille! respecte les goûts de ton père, voilà 22 ans que je les supporte sans me plaindre! (ELLE ETOUFFE UN SOUPIR).

(SE LEVE, DEPOSE SA BRODERIE SUR LE GUERIDON, VA S'ASSEOIR A L'EXTREMITÉ DU CANAPÉ, MURMURE BAS AVEC TRISTESSE). Pourvu, mon Dieu, que je n'aie pas un mari comme papa... je serais bien malheureuse. C'est égal, je plains les demoiselles qui vieillissent auprès de leurs parents... Quelle existence! Ah! je voudrais bien être mariée! Si ce jeune homme avec qui j'ai dansé l'autre jour m'aime comme il me l'a dité.....

ANATOLE

(S'APPROCHANT DE SA FEMME). Regarde-là; tu vois ce que je te disais!...

EGLANTINE

(TOUJOURS A PART). Zéphirin, quel joli nom! Et moi, la femme d'un notaire!... mais je ne l'ai pas encore revu depuis le soir du bal... m'aurait-il déjà oublié, l'ingrat!... ou bien peut-être n'aurait-il pas deviné combien je l'aime? J'aurais dû... mais non, je ne pouvais cependant pas lui dire cela moi-même... Ah! s'il savait combien je souffre; s'il pouvait, instruit de mon amour, rompre son cruel silence!... Mais il ne sait rien, hélas! et lui peut-être, me croyant moi-même oublieuse, ne cherche pas à me revoir.

ANATOLE

(INQUIET DE L'AIR SOUCIEUX DE SA FILLE). Va un peu à ton piano, ma fille, va, j'ai à causer avec ta mère.

EGLANTINE

(SE LEVANT, A PART). Tiens, sauraient-ils quelque chose? (ELLE SORT PRESQUE JOYEUSE).

SCENE 11.

ANATOLE, EUPHRASIE.

ANATOLE

Tu as vu ?

EUPHRASIE

Oh! quelque caprice.

ANATOLE

Ecoute, Euphrasie, je suis inquiet. Notre fille est fort avancée et d'âge à être mariée. Il est temps que nous nous occupions de lui chercher un parti.

EUPHRASIE

Eh quoi! songerais-tu déjà à nous séparer d'elle ?

ANATOLE

Ne faudra-t-il pas nous y résigner un jour ou l'autre? Je la trouve beaucoup changée depuis quelque temps... mais impossible de rien savoir d'elle. Notre devoir est de la surveiller, de l'empêcher de suivre une mauvaise voie. Et le plus sûr moyen est de la marier... Ah! c'est un grand souci que d'avoir des filles!

EUPHRASIE

Supposerais-tu?... supposerais-tu Eglantine capable de se mal conduire ? Non, enfin nous verrons, mais à mon avis rien ne presse, Aurais-tu quelqu'un en vue ?

EGLANTINE

(DANS LA PORTE ENTRE-BAILLÉE SUIT DEPUIS UN MOMENT LA CONVERSATION, ELLE DIT TOUT BAS EN FAISANT MINE DE FRAPPER DU PIED). Oui, réponds donc oui! (ANATOLE REVAIT, NE TROUVANT RIEN A REPENDRE). Oui, je l'ai trouvé depuis longtemps le parti qui vous préoccupe! Zéphirin... pensez donc à Zéphirin. Ah! dire qu'on me défend de parler.

(SE FRAPPANT LE FRONT). Oui, en effet, je crois avoir quelque'un en vue...

EGLANTINE

(SOUPIRANT). Ah! (UN COUP DE SONNETTE COUPE LA CONVERSATION DES EPOUX). Quel dommage, j'allais tout savoir. (ELLE SE SAUVE VIVEMENT EN REFERMANT LA PORTE DOUCEMENT).

EUPHRASIE

Et moi qui suis encore en robe d'intérieure, il est temps que je fasse un peu de toilette. (ELLE SORT, S'EN VA DANS SA CHAMBRE).

SCENE 111

ANATOLE, LA BONNE.

LA BONNE

Monsieur Zéphirin Picard.

ANATOLE

Une visite?...oui, faites entrer. Je cours mettre ma redingote. Priez qu'on attende une minute. (IL SORT).

LA BONNE

Bien Monsieur. (ELLE SORT ET REVIENT AUSSITOT FAIRE ENTRER LE MONSIEUR ET ELLE SORT DE NOUVEAU).

SCENE 1V

ZEPHIRIN; SEUL

(UN JEUNE HOMME BIEN POMMADE, CIRE, CRAVATE, SERRE DANS SON HABIT, AYANT A LA MAIN UNE VALISE QU'IL DEPOSE DANS UN COIN. APRES QUOI IL SE MET A EXAMINER TOUS LES DETAILS DU BORDOIR EN FAISANT CRIER SES BOTTINES SUR LE TAPIS).

Enfin! Me voici dans la place, pourvu que mon stratagème réussisse!...Ah! Combien l'amour rend audacieux! Sans cela, moi, premier clerc de notaire, m'aurait-on jamais vu déguisé en commis voyageur?...Ah! depuis que j'ai rencontré Melle Molineau au bal de Mons. le Maire, je ne vis plus. Je ne pense qu'à elle jour et nuit. Après avoir mûrement réfléchi, j'ai trouvé beaucoup d'obstacle à la réalisation de mes projets. D'après les renseignements, j'ai acquis la certitude que Mme Molineau a sur sa fille des visées plus hautes. J'ai conquis le coeur d'Eglantine, c'est vrai, mais le plus difficile est de fléchir la mère. Quelle prouesse faire pour attirer son attention. Quel service lui rendre pour entrer dans ses bonnes grâces. J'avais bien rêvé de mettre le feu à la maison pour avoir l'occasion de m'élançer vers Mme Molineau et de l'emporter dans mes bras à travers les flammes,....j'ai aussi souhaité de la rencontrer aux prises avec un chien enragé et d'arriver juste à temps pour la délivrer...mais réflexions faites, je ne me sens pas assez le sang froid pour affronter de tels dangers. J'aurais préféré quelque petite aventure innocente, une bourrasque par exemple, qui au passage d'un pont menaçait la pudeur de Mme Molineau. On fait semblant de n'avoir rien vu, on offre gallamment son bras à la dame et avec mille précautions on la dépose en lieu sûr...une femme doit être intérieurement flattée d'un tel service...mais voilà, je suis né sous une mauvaise étoile; aucune des occasions rêvées dans le silence de longues nuits d'insomnie ne s'est présentée. Aussi commençais-je à désespérer quand soudain le hasard me fit découvrir la passion de Mons. Molineau pour le fromage. Ce fut une révélation, aussitôt, de clerc de notaire je deviens marchand de fromage...Hélas! Pourvu que j'arrive à flatter les goûts de Mons. Molineau et à me rapprocher de sa charmante fille...Eglantine, quel nom poétique...comme le miens, d'ailleurs. (FREDONNANT TOUT BAS)

Je vais découvrir ce mystère...

Ah! Je sens palpiter mon coeur...

Car, J'espère, oui, j'espère...

Et cependant j'ai peur...

(ETERNUANT). C'est le parfum de ma marchandise qui monte...(ETERNUE). Sapristi, si ceux-la ne plaisent pas à Monsieur Molineau....

ANATOLE

(ENTRE) Monsieur, excusez-moi de vous avoir fait attendre. (DESIGNANT UN SIEGE) veuillez vous asseoir.

ZEPHIRIN

(TOUSSANT DEUX OU TROIS PETITS COUPS) Monsieur...Monsieur, je suis Zéphirin Picard, voyageur de commerce pour mon père...

ANATOLE

Enchanté, monsieur; dans quelle partie faites-vous ?.....

ZEPHIRIN

Je fais... dans les fromages...(ANATOLE FAIT UN PETIT SIGNE APPROBATEUR) (A PART SE RETOURNANT VERS SA VALISE) Ca ne se voit pas, ca se sent! (HAUT) Oui, monsieur, et je viens vous faire mes offres de service.

ANATOLE

(SE FROTTANT LES MAINS DE PLAISIR) De plus en plus enchanté.

ZEPHIRIN

Notre maison a la spécialité des fromages de tous pays, et nous espérons étendre leur renommée aussi ancienne que la maison. Nous étudions de nouveaux procédés de fabrication, de manipulation et de conservation qui nous permettront, nous le croyons, de surpasser tous les produits de ce genre. Nous pensons arriver à supprimer totalement l'emploi du lait, et confiant dans nos succès, nous avons écrit sur notre enseigne, cette devise: "Nos fromages passeront, mais leur renommée ne passera pas."

ANATOLE

Bravo, bravo, (A PART) Voilà le gendre que j'ai rêvé, des fromages à discrétion. (HAUT) Vous êtes sans doute célibataire ?

ZEPHIRIN

Oui, Monsieur, provisoirement...

ANATOLE

(A PART) De l'esprit! il a de l'esprit.

ZEPHIRIN

(A PART). Je crois que ça va marcher. (HAUT) Maintenant, Monsieur, permettez moi de vous présenter mes échantillons. (IL OUVRE LA VALISE ET SORT UN MORCEAU DE FROMAGE) Voici un de ceux que nous espérons envoyer à l'Exposition Universelle.

ANATOLE

Ah! au moins ils auront le temps de passer complètement!

ZEPHIRIN

Ils le sont déjà bel et bien; voyez comme c'est doré et lustré; en avez vous déjà vu de semblables? Regardez ça !

ANATOLE

Oui-da, je le trouve fort présentable.

ZEPHIRIN

Sentez ce parfum sans égal; que pensez-vous, monsieur, de cet arôme?

ANATOLE

(SE LECHANT LES LEVRES) L'eau m'en vient à la bouche et je crois que si j'avais un morceau de pain, je mangerais tout...

ZEPHIRIN

Ne vous gênez pas; si le cœur vous en dit. (ANATOLE REFUSE D'UN GESTE) (ZEPHIRIN RADIEUX, COURT CHERCHER UN AUTRE ÉCHANTILLON)-(A PART) Vraiment je n'avais pas espéré un accueil aussi encourageant. (REVENANT, HAUT) Tenez monsieur, voici l'espèce de ceux qui ont été offerts en cadeau par les habitants de Langres au Maréchal de Bourgogne... je m'en suis assuré aux archives...C'était en 1430 (AVEC UN FIN SOURIRE). Ce ne sont pas les mêmes!

ANATOLE

C'est dommage!...des fromages princiers!...voilà un maréchal qui avait de la chance. Il n'existe pas de qualité supérieure, vos produits ont l'air exquis...si j'avais un morceau de pain.(A PART) Ce jeune homme est de mie en mieux. Il faut que je lui fasse entrevoir ma fille...

ZEPHIRIN

sais plus que dire. (HAUT). Alors...alors, monsieur, j'espère avoir l'avantage de vous compter au nombre de nos clients ?

ANATOLE

Oui, oui, comptez sur moi, et à ce sujet, je voudrais bien que vous parlâssi à Mme. Molineau; c'est elle qui s'occupe des détails du ménage...hum...avec ma fille...seulement je dois vous prévenir qu'elle ne l'aime pas...le fromage...ma fille non plus...elle s'appelle Eglantine...ma fille...elle a 20 ans...Vous leur ferez l'article...elles vont venir...si vous voulez bien attendre un instant.

ZEPHIRIN

(DISSIMULANT UNE GRIMACE). Aie...Aie...je vais être pincé. (A PART);

ANATOLE

Alors, vous m'entendez, vous leur ferai l'article et vous tâcherez de les convertir. Ah! si vous pouviez les décider...(ON ENTEND DES ECLATS DE VOIX DU CÔTÉ DE LA CUISINE. LA PORTE S'OUVRE LIVRANT PASSAGE A UN GROS PAYSAN EN BLOUSE BLEUE, LA CASQUETTE SUR LA TÊTE, UN ENORME PANIER AU BRAS, SON FOUET A L'AUTRE MAIN).

SCENE VI.

ANATOLE, ZEPHIRIN, ANTOINE.

ANTOINE

(A LA CANTONNADE). C'est bon que j'veus dis, y me gêne point mon panier. (ENTRE).

ANATOLE

Tiens! bonjour Antoine, comment ça va-t-il ?

ANTOINE

Ça promet cette année, m'sieu Molineau, tant qu'au regain et aux pommes de terre. Y a seulement que not'vache qu'a vélé et que la femme tousse depuis quèq'jours, ce qui fait que j'ai venu au vétérinaire...

ANATOLE

(RIANT). Pour la vache, mais votre femme ?...

ANTOINE

Ah! elle connaît son mal...

ZEPHIRIN

(FAIT MINE DE PRENDRE SA VALISE POUR SORTIR. ANATOLE LE RETIENT D'UN GESTE).

ANATOLE

Antoine, débarrassez-vous donc de ce panier.

ANTOINE

(SE LAISSANT TOMBER DANS UN FAUTEUIL AVEC SON PANIER SUR LES GENOUX). AU fait, j'veus dis not'bourgeois, j'n'ai pas voulu passer à la ville sans vous faire goûter des fromages de la femme, attendu que j'sais qu'vous en êtes comme qui dirait fou et en même temps pour vous payer le fermage. Ah! j'la fais prospère vot'ferme, allez!...

ANATOLE

Oui, je sais que vous êtes de braves gens, et je vous remercie. Vous allez déjeuner avec nous ?...

ANTOINE

Pour quant à ça, j'sais qu'ça fait de l'honneur à m'sieu de me voir et à

MOI AUSSI. (TOUT EN PARLANT, ANTOINE EXAMINE COURTOISEMENT ZEPHIRIN QUI SUFFOQUE VU L'ODEUR DU FROMAGE). (ANTOINE S'ECRIE TOUT-A-COUP). Eh! mais c'est-y donc que m'sieu serait comme qui dirait un p'tit cousin à m'sieu?

ZEPHIRIN

(A PART). Au diable, l'importun!

ANATOLE

(~~PRESENTANT~~ PRESENTANT, D'UN AIR SATISFAIT). Monsieur Zéphirin Picard, marchand de fromages.

ANTOINE

(JOYEUX). Sacrédié, ça tombe ben là, vrai. Nous v'là donc en famille; moi j'les fais, vous les vendez et not' bourgeois les mange, hé! hé! hé! (IL RIT EN SECOUANT SON VENTRE CE QUI FAIT TREMBLER LE PANIER).

ZEPHIRIN

(A PART). Quel butor! Enfin, continuons à jouer notre comédie.

ANTOINE

Dites donc, m'sieu l'marchand, faudra qu'on fasse des affaires ensemble, hé? si vous êtes raisonnable. J'ai 12 vaches et 5 biches et j'ai d'quoi placer en tant que lait, crème, beurre et fromages; J'en ai plus de 200 qui moisissent au guernier... j'pourrais vous les vendre, hé?

ZEPHIRIN

Merci bien, mon brave homme, pour cette fois du moins. Nous avons nos fournisseurs attitrés, et comme nous sommes satisfaits d'eux, nous ne voudrions pas leur faire du tort.

ANTOINE

Sacrédié! c'est dommage. J'aurais ben voulu faire un marché avec vous, car là, vrai, vot'figure me revient, et si je ne me trompe pas, vous devez avoir un riche magasin pour vendre vos fromages en bel habit. Mais ~~mais~~ vrai, j'suis ben sûr que vous n'en trouveriez pas dix comme les nôtres. J'vous garantis qu'y sont soignés et qu'on y laisse toute la crème.

ZEPHIRIN

(AGACE). Voilà justement où vous avez tort; est-ce qu'on les fait avec de la crème aujourd'hui?

ANTOINE

Ah! Ah!

ZEPHIRIN

On fabrique bien des oeufs artificiels.

ANTOINE

Des oeufs artificiels, pas possible!

ZEPHIRIN

Aussi vrai que je vous le dis. Le progrès nous réserve encore d'autres surprises, mon brave.

ANTOINE

Alors, faudra donc vendre nos moutons, nos poules, nos vaches, nos veaux et nos cochons... Mais après, qu'est-ce que j'deviendrai? faudra-t-y que j'me fasse pâtissier?

ANATOLE

(RIT DEVANT L'AIR NAVRE D'ANTOINE).

LES MEMES, PLUS EUPHRASIE ET EGLANTINE.
(ELLES ENTRENT ENSEMBLE).

EUPHRASIE

On nous dit que ce brave Antoine est venu nous voir.

EGLANTINE

(A PART): Dieu! quelle vilaine odeur! C'est sans doute ce paysan. (APERCEVANT ZEPHIRIN, ELLE LUI SOURIT D'UN AIR GENE). (EUPHRASIE S'APPROCHE D'ANTOINE POUR LUI DEMANDER DES NOUVELLES DE SA FAMILLE).

ANATOLE

(A L'OREILLE DE ZEPHIRIN, ENTRE HAUT ET BAS). Je vais vous présenter, n'oubliez pas mes recommandations.

ANTOINE

(CONTINUANT LA CONVERSATION AVEC MME. MOLINEAU). C'est ce que j'disais à notre bourgeois, tout-à-l'heure, ainsi qu'à vot'marchand.....

ZEPHIRIN

(A PART). Le rustre, il va me mettre dans l'embarras.

EUPHRASIE

Notre marchand ? (TANDIS QU'EGLANTINE REGARDE SANS COMPRENDRE).

ANATOLE

Oui, ma chère, Monsieur Zéphirin Picard, qui a bien voulu me faire ses offres de service, et que je te recommande.

ZEPHIRIN

(BALBUTIANT). Madame... je... en effet... oui...

ANATOLE

(A SON OREILLE. Allez-y donc!

ZEPHIRIN

(SUR DES EPINES). Madame, je viens d'avoir l'honneur de présenter à Monsieur Molineau les échantillons de notre maison...

EGLANTINE

(A PART). Tiens! il n'est donc pas notaire ? Ah! comme il m'a trompée!

ZEPHIRIN

(CONTINUANT). Et je puis vous les soumettre également.

ANATOLE

Délicieux, ma chère, je t'assure qu'ils sont délicieux. (EUPHRASIE RESTE IMPASSIBLE ET REGARDE SON MARI D'UN AIR DESAPPROBATEUR).

ZEPHIRIN

(PENCHE SUR SA VALISE, CHERCHE DES ECHANTILLONS. A PART). Hélas! me voilà tombé dans la mélasse. Je vais faire un drôle de métier en présence d'Eglantine. Et pas moyen de reculer... Tâchons seulement de ne pas paraître trop bête... (IL REVIENT AU MILIEU DE LA SCENE, UN FROMAGE CHAQUE MAIN).

EGLANTINE

(DETOURNE LA TETE ET VA A L'AUTRE BOUT EN POUSSANT UN GROS SOUPIR).

(A PART). Quelle déception! Sa marchandise empoisonne tout, jusqu'à notre amour.

ANTOINE

(LEVE LE COUVERCLE DE SON PANIER, S'APPROCHE). Et dire, que vot'marchand

(EUPHRASIE JETTE UN COUP D'OEIL D'UN AIR RESIGNE).

SCENE VIII.
LES MEMES, BAPTISTE.

BAPTISTE
(ENTRE, INTRODUIT PAR LA BONNE, EN FAISANT PLUSIEURS REVERENCES ET PORTEUR D'UN PANIER). Bonjour, mon parrain! bonjour la compagnie! bonjour ma marraine. V'là des fromages que m'man vous envoie. Elle m'a dit comme ça: "J'ai pas pu les vendre et j'ai peur qu'y se gardent point à cause des vers...et comme y a longtemps que j'ai pas fait d'cadeau à ton parrain...

EUPHRASIE
(MAL A L'AISE). Merci bien, tu remercieras ta mère de sa bonté.

ZEPHIRIN
(S'EFFORCANT A PARAÎTRE GAI). En voilà une concurrence! (EUPHRASIE REGARDE DANS CHAQUE PANIER ET FAIT DES EFFORTS INOUIIS POUR TENIR BON).

ANATOLE
(RIANT D'UN AIR EPANOUI EN SE DILATANT LES NARRENNES). Ce n'est pourtant pas aujourd'hui ma fête. (IL PASSE DERRIERE EGLANTINE ET LUI DESIGNANT ZEPHIRIN). (BAS). Eh! bien, fillette, que dis-tu de ce jeune homme?

EGLANTINE
(ENTRE HAUT ET BAS EN HAUSSANT LES EPAULES). IL est ridicule...comme vous! (ANATOLE OUVRE LA BOUCHE POUR REPOUDRE).

EUPHRASIE
Ah! c'en est trop!...otez ça...soutenez-moi!

EGLANTINE
Mon Dieu, mère qui se trouve mal! (ELLE COURT AIDER SA MERE A S'ASSEOIR EN JETANT UN REGARD COURROUCE A ZEPHIRIN QUI S'EMPRESSE DE REMETTRE SES FROMAGES DANS SA VALISE. ANTOINE ET BAPTISTE GAGNENT VIVEMENT LA CUISINE EN EMPORTANT LEURS PANIERS).

ANTOINE
(A PART, EN SORTANT). C'est-y délicat ces bourgeoises!

SCENE IX.
LES MEMES, MOINS BAPTISTE ET ANTOINE.

ANATOLE
(SOUPIRANT). Hélas! je ne pourrai jamais l'y habituer. (ZEPHIRIN S'ESSUIE LES MAINS AVEC SON MOUCHOIR).

EGLANTINE
(CHERCHE UN FLOCON DE SELS, N'EN TROUVE PAS, VA A LA CUISINE EN PASSANT DEVANT ZEPHIRIN, DIT D'UN AIR COURROUCE ET MEPRISANT). Monsieur vous êtes ridicule. (ELLE SORT VIVEMENT).

ZEPHIRIN
(L'AIR NAVRE, LES BRAS BALLANTS, A PART). Oui, oui, je dois être tout de même fort ridicule...voilà du propre...Tout est gâché...elle est furieuse, ça se comprend...et me donne congé! Comment faire à présent? D'un autre côté si je dis la vérité au père, il va me flanquer à la porte...fichue position!

ANATOLE
(PRENANT LE BRAS DE SA FEMME, L'AIDE A SE LEVER). Viens, Euphrasie, l'air te

fera du bien.

EUPHRASIE

Je vais déjà mieux, je commence à respirer.

ANATOLE

(A ZEPHIRIN EN SORTANT). Je suis à vous dans un instant. Excusez-moi.

SCENE X.

ZEPHIRIN, EGLANTINE.

EGLANTINE.

(ENTRE UN VERRE D'EAU A LA MAIN). Tiens! encore vous!

ZEPHIRIN

Mademoiselle, pardon...écoutez-moi...(AVEC FEU)...c'était pour vous voir. quand vous saurez tout vous ne m'en voudrez plus...je comprends votre mépris...mais croyez-moi, je ne suis pas marchand...Oh! mais pas du tout. j'étais si désireux de vous revoir...ne sachant quel moyen employer....

EGLANTINE

(UN PEU MOINS COURROUCÉE, DEPOSANT SON VERRE D'EAU SUR LE GUERIDON). Il est joli votre moyen!...

ZEPHIRIN

C'est vrai, mademoiselle, mais vous voyez qu'il a réussi...puisque vous voilà et que tout ce que j'avais essayé jusqu'à ce jour a échoué.

EGLANTINE

(SOURIT, A PART). Il a donc essayé ? et moi qui l'accusais.(A LUI). C'est égal, vous étiez assurément drôle...Mais ce que vous me dites, est-il bien vrai ?

ZEPHIRIN

Je vous le jure...oui, j'ai affronté le ridicule afin de me rapprocher de vous, car je sens que loin de vous, hélas! je ne puis plus vivre.

EGLANTINE

(EMUE, BAISSANT LA VOIX). Ainsi vous m'aimez?...bien vrai ?

ZEPHIRIN

(PORTANT LA MAIN A SON COEUR, AVEC FEU). Oui, bien vrai...depuis le bal, je n'ai pas eu une pensée qui ne fût pour vous. Vous êtes l'ange dont l'image nuit et jour remplit mon esprit...Oui, Eglantine, si je suis ici, sous ce déguisement c'est que je vous aime...c'est que de vous dépend mon bonheur et que pour arriver à vous il me fallait conquérir l'estime de votre père...

EGLANTINE

(TRES EMUE). Oh! pardon...mille fois pardon, si j'avais su.(ON ENTEND DES PAS, ELLE COURT REPENDRE LE VERRE D'EAU ET L'OFFRE A SA MERE QUI ENTRE AVEC SON MARI).

SCENE XI.

ZEPHIRIN, EGLANTINE, ANATOLE, EUPHRASIE.

EUPHRASIE

Merci ma fille, je n'en ai plus besoin...

EGLANTINE

(BUVANT LE VERRE D'EAU D'UN TRAIT; A PART). Alors, moi j'en ai besoin. (EUPHRASIE SE LAISSE TOMBER DANS UN FAUTEUIL. ZEPHIRIN PREND SA VALISE ET SON CHAPEAU). (EGLANTINE A PART). Comment, il s'en va déjà ?

ZEPHIRIN

Permettez, mesdames et monsieur, que je me retire et agréez.....

ANATOLE

(LUI BARRANT LE PASSAGE). Ah! cher monsieur, veuillez excuser, je vous pri

n'avons pas terminé notre marché...

EGLANTINE

(EMPRESSEE). C'est vrai, mère n'a pas encore décidé le chiffre de sa commande...

EUPHRASIE

Mais ma ~~pe~~ fille, tu sais bien que nous sommes déjà encombrés de fromages.

EGLANTINE

Ca ne fait rien, j'aiderai père à en manger...

ANATOLE

(OUVRANT DEMESUREMENT LES YEUX ET LA BOUCHE). Comment ? est-ce que ?...

EGLANTINE

Oui, je crois que maintenant, je vais y prendre goût.

ANATOLE

(EBAHI). Elle en mangera!... (COURANT SERRER LA MAIN A ZEPHIRIN). Ah! mon ami. que je vous suis reconnaissant!...

LA BONNE

(OUVRANT LA PORTE, POUSSANT UNE CAISSE SUR LA SCENE). Voici un colis de messageries pour monsieur.

EUPHRASIE

Comment, seraient-ce déjà les commandes de robes que nous avons faites la semaine dernière à la Belle-Jardinière ?

EGLANTINE

Quel bonheur!

ANATOLE

(QUI EXAMINE LA CAISSE). Fromages... Vois donc Euphrasie, ce sont des fromages. Tiens, c'est écrit en gros caractères.

EGLANTINE ET EUPHRASIE

(DESAPPOINTEES). Oh!

ZEPHIRIN

(A PART). En voilà une provision. Pourvu que nous n'ayons pas une nouvelle scène,

EUPHRASIE

Comment sa fait-il ? (EXAMINANT LA CAISSE). D'où peut venir cette caisse? Cependant voilà bien l'étiquette de la Belle-Jardinière...

ANATOLE

(CONTENT). Elle s'est peut-être mise à vendre aussi des fromages... Elle a raison.

EGLANTINE

(EXAMINANT LA CAISSE). Oh! ce n'est pas possible, voyons, il y a certainement une erreur d'adresse...

ANATOLE

(DECLOUANT LA CAISSE). PAS du tout... pas du tout... s'est bien à notre nom... M... ol... mol... Molineau... il me semble que je m'appelle Molineau.

EUPHRASIE

(DECOURAGEE). Mon Dieu!... qu'allons-nous faire de toutes cette marchandise Il faudra donc que j'en mange aussi ?

ANATOLE

(CONTINUANT A DECLOUER). Nous en donnerons à nos amis.

(D'UN AIR GENE). Eh bien! madame, j'étais venu pour vous vendre ma marchandise, mais si vous en avez trop, au contraire, je vous en achèterai.

EGLANTINE

(JOYEUSE). C'EST CELA!

ANATOLE

(ESSUYANT LA SUEUR DE SON FRONT). Tiens! quelle idée, nous allons faire le commerce en GROS. Voulez-vous être mon associé?

ZEPHIRIN

Volontiers... et de grand coeur! (IL REGARDE EGLANTINE QUI LUI FAIT UN PETIT SIGNE D'ENCOURAGEMENT). Mais comme il est utile pour le bon fonctionnement de notre association, que je fasse choix d'une compagne et que je m'établisse, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle Eglantine...

EGLANTINE

Quel bonheur!... (ELLE S'ARRETE CONFUSE).

ANATOLE

(EBAHI). Tiens, il n'est donc plus ridicule?

EGLANTINE

(ROUGISSANTE). Non, puisqu'il est votre associé!

EUPHRASIE

(AYANT REUSSI A SOULEVER LE COUVERCLE). Mais ce sont bien les robes que nous avons commandées.

ANATOLE

(TRES DECONCERTE). Pas possible!... (FACHE). Mais alors, pourquoi ont-ils mis cette inscription?

ZEPHIRIN

C'est qu'ils se sont servis sans doute d'une ancienne caisse et qu'ils ont oublié d'effacer les premières indications.

ANATOLE

(ATTRISTE). Quel fromage! (SE REPRENANT). Quel dommage!

EGLANTINE

(IMPATIENTEE). Eh bien! père, répondez donc à monsieur.

ANATOLE

Que je lui réponde puisque maintenant je n'ai plus rien à vendre?

EGLANTINE

Ca ne fait rien, répondez tout-de-même que j'accepte et vous aussi.

ANATOLE

Ah! petite rusée! (DEPOSANT SON MARTEAU ET SON TOURNE-VIS, VENANT A ZEPHIRIN). Oui, monsieur, certainement, votre demande me flatte et je vous réponds carrément: Oui.

EUPHRASIE

Il me semble qu'en ceci, la mère a bien le droit aussi de donner son avis. Moi je dis: Non.

ZEPHIRIN ET EGLANTINE

Non, mais pourquoi? expliquez-vous, de grâce.

EUPHRASIE

(TRES DIGNE). Je ne veux pas qu'on fasse de notre enfant une marchande de fromages.

EGLANTINE
(VIVEMENT)? Mais, monsieur n'est pas un marchand.

ZEPHIRIN
(EMBARRASSE, puis s'inclinant). Hélas! je l'avoue.

ANATOLE
Ah! vraiment ? EGLANTINE ET ZEPHIRIN SE REGARDENT AVEC ANXIÉTÉ).

ZEPHIRIN
C'est vrai!...

ANATOLE
(COMMENCANT A COMPRENDRE). Mais alors...alors...vous m'avez roulé, vous hein? avec votre valise et vos échantillons. Je vois que j'ai dit oui trop légèrement.

EGLANTINE
(MINAUDANT, LES PAUPIÈRES ~~LES~~ BAISSÉES). Oh! papa!

ANATOLE
(REGARDANT SA FILLE). Et ma fille est votre complice, sans doute ? Vous vous entendez bien, ma foi...

EGLANTINE
(A L'OREILLE DE SA MÈRE). Y CONSENTEZ-VOUS MAINTENANT ?

ANATOLE
(APRÈS RÉFLEXION). Allons, puisque ma fille vous aime, soit, je vous l'accorde. Seulement; écoutez un petit conseil. Quand on veut avoir la paix et le bonheur en ménage, il faut sur toutes choses se mettre d'accord et savoir pour cela se faire des concessions; il faut que celui qui n'aime pas le fromage fasse semblant (Sablon) de l'aimer...

EUPHRASIE
Et que celui qui l'aime en mange! Soyez heureux!

FIN.

Montréal, 75. E.R.L. 25-1/46.
Copié par Valmont.

MADAME VEUT UNE BONNE

OU

BADINAGES SANS IMPORTANCE.

Pièce en un acte de "Minor". Jouée pour la première fois en 1951

PERSONNAGES.

1^{er} Mr. Napoléon Pivert (médecin) *Richard Bontal (A).*
1^{re} Mme. Hortense Pivert (épouse du médecin) *Eugène Dumais (E)*
2^e Mme. Grassette (amie de Mme. Pivert) *Fléchine Falo*
3^e Mme. Flusette (" " ") *Christiane Dutreuil*
4^e Mme. Rouspette (" " ") *Christiane Tongue*
1^{er} Ismaëne (bonne) *Richard des Bellis (Ls)*
2^e Osine (") *Richard Célité Dubuc*
3^e Zonzon (") *Eugène Serubé (Hortès)*

Un messager

La scène se passe dans une salle à déjeuner. Elle commence d'ailleurs par un déjeuner pour lequel il est nécessaire d'avoir les principaux accessoires.

Portes: au fond et à droite. Téléphone.

PREMIERE SCENE

(Au lever du rideau, Mme. Pivert est sur la scène et, avec mimiques, prépare le petit déjeuner de Monsieur. Elle semble être de très bonne humeur et chante des airs gais. A un certain moment, elle se dirige vers la droite et par la porte entre-couverte, crie d'une voix stridente.

Mme. Pivert.

Na-po-lé-on, viens, mon cher trognon, ton café t'attend.

Mr. Pivert, (dans la coulisse)

Encore un coup de rasoir et je descends.

Mme. Pivert, (au public)

S'il pouvait manquer son coup et se couper le cou.....

(fin de la première scène)

SCENE DEUXIEME

(Mr. Pivert entre en scène par la droite, se dirige vers la table, s'assoit à gauche, goûte son café, prend le journal et commence à lire. Pendant ce temps Madame le regarde comme si elle voulait lui parler; finalement elle va s'asseoir en face de lui; dès qu'elle est assise, Monsieur lève son journal qui fait écran entre eux.)

Mme. Pivert (mielleusement)

J'ai une surprise épataante pour toi.

Mr. Pivert, (lisant)

Oui. . . .

Madame Pivert.

D'abord, pour te prouver que j'ai une bonne mémoire, c'est aujourd'hui ton anniversaire de naissance.

Mr. Pivert. (même jeu)

Oui

Mad. Pivert.

J'ai donc décider de te faire la plus belle surprise, le plus beau cadeau de ta vie.

Mr. Pivert (même jeu)

Oui

Mme, Pivert (plus fort)

M'entends-tu Napoléon?

Mr. Pivert. (même jeu)

Oui. . . .

Mme. Pivert (colérique)

Oui. . . . Oui. . . . Oui. . . . C'en est une réponse ça. . . . sers ton journal et écoute-moi. Ça fait dix ans que tu ne trouves pas autres choses à me dire. Oui. . . oui. . . et c'est presque à tous les matins; quand tu lis, tu n'entends rien. Encore il y a deux mois ma mère t'a demandé si tu étais un "taureau", et tu lui as dit que oui. . . (pleurnichant)
J'en ai assez de cette vie-là moi.

Mr. Pivert (pliant son journal)(bon enfant)

Allons, Hortense, ne pleure pas comme ça, ça me crève les yeux...eesh, je voulais dire: ça me crève le coeur... Allons, Allons, je t'écoute. Tu disais donc?

Mme. Pivert.

Tiens, qu'est-ce que je te disais? Tu n'as pas compris un sale mot. . .

Mr. Pivert.

Mais si, mais si, tu disais que c'était aujourd'hui ta fête.

Mme. Pivert (revient à son premier jeu)

Mais non, mon chéri, c'est la tienne.

Mr. Pivert

Déjà!!!

Mme. Pivert

Comment déjà? Il y a ce me semble un an jour pour jour que je t'ai fait cadeau d'un set "Wear Ever"....de si beaux chaudrons. . .

Mr. Pivert (a parte)

Oui, ça fait bien un an que je mange des patates brûlées, des rôtis bouillis et des betteraves fondues, si je m'en souviens! ! !

Mme. Pivert

Que marmottes-tu là ?

Mr. Pivert

Rien, rien, je me demandais simplement pourquoi tu me fêtes à tous les douze mois tandis que toi, tu ne vieillis que d'un an tous les quatre ans.

Mme. Pivert

Pauvre toi! ce n'est pas le lot de tout le monde d'être né un 29 février. (indignée)
Et puis après, ai-je l'air d'une vieille galochette ?

Mr. Pivert (moqueur)

Mais non, mais non, tu n'as l'air que d'une jeune vieille.

Mme. Pivert (encore plus indignée)

Insolent, quand toutes mes amies me disent que je peux passer pour être ta fille.

Mr. Pivert (même jeu)

Attention, Hortense, la vérité choque

Mme. Pivert (même jeu)

Continue ainsi, et tu n'auras pas de cadeau. . . .

Mr. Pivert. (pensif)

Comment pourrais-je me passer de tes appréciables cadeaux ? Comment pourrais-tu t'en passer toi-même ? . . . Allons, qu'ai-je donc reçu de toi comme cadeaux-surprises depuis que nous sommes mariés ? (énumérant sur ses doigts) Un fer à repasser de \$29.00, à la vapeur, s'il - vous-plaît; une encyclopédie de recettes culinaires; un lave-vaisselle automatique; une repasseuse électrique; un set à thé en argent massif, qui ne sert que pour les thés de cinq heures... Ah! ouï! j'oubliais! le fameux set "Wear Ever" et un paquet de 15 livres de laine d'acier afin que je puisse le frotter à mon goût... Que vais-je donc recevoir cette année?

Mme. Pivert (ingénue)

Tu ne peux toujours pas me reprocher de manquer de sens pratique!

Mr. Pivert (décidé)

Ah, pour ça non!

Mme. Pivert (mielleuse)

Devine un peu ce que j'ai décidé de faire pour toi cette année...

Mr. Pivert (faisant mine de chercher)

Hum! Un manteau de vison garni en écureuil qui serait taillé pour toi à la dernière création des Pôles ? ? ?

Mme. Pivert (mielleuse)

Mmmmm! (a parte) Quelle bonne idée!

Mr. Pivert (moqueur)

Des bas nylons invisibles?

Mme. Pivert (même jeu)

Mmmmm!

Mr. Pivert (qui en a assez)

Bien, je donne ma langue au chat.

Je savais bien que tu ne pouvais pas deviner les idées d'esprit supérieur comme le mien. Ecoute-moi bien... Tu me diras ensuite si c'est une bonne surprise, (narquoise) J'en-gage une bonne.

Mr. Pivert. (surpris)

Une bonne! : : ?

Mme. Pivert (victorieuse)

Ouui.

Mr. Pivert (étonné)

Qu'est-ce que je vais faire avec ça moi?

Mme. Pivert (sèche)

La bonne, ce n'est pas pour toi, c'est pour moi.

Mr. Pivert (d'un air désappointé)

Tout un cadeau.

Mme. Pivert, (retroussant le nez)

Que les hommes sont donc bêtes!

Mr. Pivert

Tu penses que je suis bête parce que je pense que tu te fais un cadeau bien plus qu'à moi-même. (résigné) D'ailleurs, tu n'as jamais agi autrement.

Mme. Pivert (vexée)

Ah! ah! c'est ainsi que tu me remercies de tous les cadeaux que je t'ai faits. Tu ne comprends pas tous les sacrifices que j'ai dû faire pour m'amasser l'argent nécessaire à leur achat...

Mr. Pivert (sec)

Avec mon argent...

Mme. Pivert (même jeu)

Ton argent, ton "argent"... tu m'en donnes juste pour vivoter...

Mr. Pivert (élevant le ton)

Trois cents dollars par semaine pour vivoter, comment en prendrais-tu pour vivre?

Mme. Pivert (même jeu)

En tous les cas, tu te méprends sur mes intentions; quand j'ai acheté le fer à repasser,

Je pensais à ton pantalon...

Mr. Pivert (sec)

Surtout aux poches.

Mme. Pivert (même jeu)

.....L'encyclopédie culinaire, c'était pour te faire une meilleure nourriture....

Mr. Pivert.(incrédule)

Tout ça pour préparer mon café le matin?

Mme. Pivert (même jeu)

..... Quand j'ai acheté le lave-vaisselle, j'ai pensé de te faire plaisir en te servant dans de la vaisselle propre comme un sou.....

Mr. Pivert (narquois)

Qui a traîné dans tous les fonds de poche.

Mme. Pivert (même jeu)

.....La repasseuse électrique, c'était pour tes toiles d'opération...Le set à thé en argent, c'était pour faire voir à mes amies que tu étais capable de faire aussi bien qu'elles.

Mr. Pivert (inquisiteur)

Et les chaudrons "Wear Ever"?

Mme. Pivert (indécise)

Le "Wear Ever"....le "Wear Ever"....c'était pour ta santé et celle de nos enfants si jamais on en a (découragée) Encore aujourd'hui, tu ne comprends pas pourquoi je veux engager une bonne; tu n'as jamais rien compris.

Mr. Pivert (récalcitrant)

Comment puis-je comprendre si tu ne t'expliques pas?

Mme. Pivert (prenant un ton plus doux)

C'est drôle... Tu me dis toujours que seulement à voir les yeux d'un malade, tu peux dite son âge, son adresse, la qualité de chemises qu'il porte, l'argent qu'il a, et enfin toutes les maladies qu'il n'a pas... (incrédule) Et tu ne peux comprendre une chose aussi simple que le fait d'engager une bonne pour te faire un cadeau?

Mr. Pivert (découragé)

Plus ça va, moins je comprends.

Mme. Pivert (explicative)

Pauvre Napoléon! Ecoute-moi bien, je vais t'en donner l'explication; Depuis que nous sommes mariés, je te fais une scène tous les soirs quand tu entres. Est-ce parce que je suis accablée? Non. C'est que je suis tout simplement fatiguée. Tu me suis?

Mr. Pivert (anxieux)

Oui, tant bien que mal. Continue.

Mme. Pivert (même jeu)

Donc, voici ce que j'en ai conclu: en engageant une bonne, quand tu arriveras le soir, n'étant pas fatiguée, je ne te ferai pas de scène pour des petits riens. Tu comprends?

Mr. Pivert (estomaqué)

Tu es un génie....(changeant de ton) Mais je n'en veux pas de bonne. Je préfère avoir des scènes avec toi seule qu'en avoir avec toi et la bonne en même temps.

Mme. Pivert (pleurnichant)

Tu me refuserais de te faire ce plaisir...

Mr. Pivert (résolu)

Oui. J'ai calculé moi aussi et une bonne ça coûterait trop cher.

Mme. (ingénue)

Tu n'aurais qu'à empoisonner une couple de tes clients qui vont prendre des consultations à ton bureau et qui sont en parfaites santé, ça aiderait à boucler le budget.

Mr. Pivert (pensif)

Les clients se font de plus en plus rares et la vie de plus en plus chère.

Mme. Pivert (avec une moue)

Pour ce que coûterait une bonne!

Mr. Pivert (harassé)

Je t'ai dit que j'ai fait des calculs et je m'y connais en calculs, j'en suis à ma centième opération pour la fois.

Mme. Pivert (moqueuse)

Si tu calcules aussi bien que tu raisones....

Ecoute et tu verras, et ma façon de calculer et ma façon de raisonner. Quand j'arrive le soir et que tu me tombes sur le squelette, qu'est-ce que je fais?...Je prends la porte et je vais au bar voisin; là pour la modique somme de cinq dollars, je me repose la tête tant que je veux; le dimanche, je vais au club et je ne dépense jamais mes dix dollars; ce qui fait dans le plus, si je sais bien compter, \$35.00 par semaine pour t'éviter une laryngite. Si tu engages une bonne, je devrai la payer de cinquante à soixante dollars par semaine, la nourrir et la fournir de tout ce qu'il y a dans la maison y compris mes cigares...pour son ami.

On peut dire qu'une bonne revient à soixante-quinze dollars par semaine; donc, j'ai calculé qu'il m'est préférable d'endurer ta mauvaise humeur. De cette façon, si je sais raisonner, j'économise quarante dollars par semaine et je m'amuse.

Mme. Pivert (prête à faire une crise)

Ça t'amuse de me faire mourir...

Mr. Pivert (éclatant de rire)

Mourir...ha! ha! écoutez-moi ça! Je t'ai mariée sèche comme un chat de broche et te voilà comme une poularde et tu parles de mourir!

Mme. Pivert (changeant de tactique)

En tous cas, il est trop tard maintenant. J'ai fait paraître un entrefilet dans les petites annonces.

Mr. Pivert (incrédule)

Quoi?

Mme. Pivert (lui présentant le journal)

Tiens lis toi-même.

Mr. Pivert (lisant)

On demande une jeune fille d'environ 45 ans pour travaux domestiques. Références exigées. S'adresser à Mme. la doctoresse Pivert.

Mme. Pivert (avec certitude)

Maintenant, vois-tu qu'il est trop tard pour reculer?

Mr. Pivert (fâché)

Tu n'as qu'à refuser celles qui se présenteront.

Et que diront mes amies, Mme. Jean Nêpa et Mme. Jean Nêtro? Peux-tu me faire cet affront?

Mr. Pivert (las)

Qu'as-tu besoin d'une bonne? Tout se fait automatiquement dans la maison, je ne viens jamais dîner ni souper et tu te lèves pour préparer mon café quand tu veux me chanter pouill ou me demander de l'argent; tu as déjà une femme qui vient faire ton ménage une fois par semaine...

Mme. Pivert (avec feu)

Mme. Crassette, Mme. Rouspette, Mme. Flurette, Mme. Nêtro, Mme. Nêpa, ont "toussé" des bonnes; il n'y a que moi qui n'en ai pas...(Criant) j'en aurai une, tu m'entends, j'en aurai une....

Mr. Pivert (craintif)

Fais pas l'course, tu auras des enfants et ils te mangeront.

Mme. Pivert (criant plus fort et saisissant une tasse et
(assiette)

Si tu n'as jamais vu le diable, tu vas le voir ici ce matin.

Mr. Pivert (de plus en plus craintif)

C'est correct, mon bébé, engage une bonne, ça te sera quelqu'un sur qui tu pourras passer tes colères. Bonjour.

(Mr. Pivert sort au fond en claquant la porte.)

TROISIEME SCENE.

(Mme. Pivert seule)

Mme. Pivert (sautant et chantant)

Ha! ha! ha! Que les hommes sont bêtes et naïfs. j'ai la crème des imbéciles; un peu d'eau qui sort des yeux, une petite crise bien en règle et il est à ma main. Ha! ha! ha! l'art de faire des scènes est le meilleur des arts. (On sonne) Tiens, je gage que c'est une bonne (Elle va ouvrir)

QUATRIEME SCENE.

(Mme. Pivert et Ismène)

Mme. Pivert (avec un sourire)

Bonjour mademoiselle!

Ismaëne (air coquet)

Bonjour madame!

Mme. Pivert (même jeu)

Mademoiselle désire?

Ismaëne.

J'ai lu dans le journal que vous aviez besoin d'une bonne et.....

Mme. Pivert (avec morgue)

Ah, oui !.....Vous êtes mademoiselle....?

Ismaëne. (d'un ton assuré)

Ismaëne, madame.

Mme. Pivert (pensive)

Is-maë-ne...Asmaëne serait plus féminin. (reprenant son air) Tout de même, vous êtes bien jeune.

Ismaëne (l'air flatté)

Je vous remercie pour le compliment.

Mme. Pivert (d'un ton sec)

Ce n'est pas un compliment, mademoiselle Asmaëne, pardon Ismaëne, ce n'est qu'une remarque. Vous avez mal lu le journal, je demandais une fille de 45 ans...

Ismaëne (vive)

Je les aurai un jour.

Mme. Pivert (même jeu)

Avez-vous des références?

Ismaëne (les lui présentant)

Oui, madame, les voici...

Mme. Pivert (lisant)

Cette jeune fille est la meilleure des bonnes. Signé. Duc de Grandmont. (à Ismaëne, l'air satisfait) Vous avez servi chez un duc?

Ismaëne (se redressant)

Oui, madame.

Mme. Pivert (à parte)

Si madame Jean Népas avait cela. (à Ismaëne) Combien demandez-vous?....

Ismène. (sans hésiter)

Cent dollars par semaine, nourrie et habillée.

Mme. Pivert (avec un recul)

Mais c'est un vol! ! !

Ismène (avec un sourire)

Le duc me donnait davantage.

Mme. Pivert (à parte)

Après tout, deux petites scènes à Napoléon et j'aurai les cent dollars.

(à Ismène) Ça va,. Voici ce que vous aurez à faire. Laver les planchers deux fois par jour....

Ismène(avec un air de dignité)

Je ne m'abaissrai pas à faire ça.

Mme. Pivert

Laver la vaisselle.....

Ismène (indignée)

Moi les mains dans l'eau!

Mme. Pivert (qui n'a pas entendu)

Faire les chambres, faire la lessive, faire,.....

Ismène (emportée)

Mais, c'est une esclave que vous voulez! Non, franchement, je suis trop bonne pour être votre bonne. Adieu! (elle sort en claquant la porte)

CINQUIEME SCENE.

(Mme. Pivert seule)

Mme. Pivert (qui ne revient pas de sa surprise)

Peut-on être aussi vulgaire! (on sonne) Tiens je parie que c'en est une autre; je vais la mettre à ma main celle-là. (Elle va ouvrir)

(Mme. Pivert et Ozine)

Mme. Pivert. (d'un ton sec)

Bonjour mademoiselle!

Ozine (timide)

Bonjour madame!

Mme. Pivert (même jeu)

Vous désirez?

Ozine

Ben.... j'ai lu la "gazette"....

Mme. Pivert (même jeu)

Et vous briguez les suffrages?

Ozine (avec un sourire naïf)

Comprends-pas?

Mme. Pivert (ayant le fou-rire)

Je dis que vous désirez la place.

Ozine. (même jeu)

Oui madame.

Mme. Pivert (prenant son sérieux)

Votre nom?

Ozine (même jeu)

Ozine madame,

Mme. Pivert (tendre)

Vous avez l'air bien jeune.

Ozine (qui se tord de gêne)

Ben, j'ai jamais travaillé...

Mme. Pivert (même jeu)

J'aurais voulu une bonne de quarante-cinq ans.

Ozine (naïve)

Une bonne peut-y vivre si vieille?

Mme. Pivert (tirant sa robe)

Je sais bien que c'est vieux quarante-cinq ans.

Vous vous sentez si vieille que ça?

Mme. Pivert (furieuse)

Sachez mademoiselle Ozonol que je n'ai que vingt-cinq ans.

Ozine (même jeu)

Vrai? ? ?

Mme. Pivert. (d'un ton prétentieux)

Quel âge me donnez-vous?

Ozine (même jeu)

Le double " de la mienne".

Mme. Pivert (avec un sourire)

Flatteuse.....

Ozine (ébasourdie)

Comment ça?

Mme. Pivert (peu convainquante)

Vous paraissiez avoir douze ans, donc j'ai l'air de vingt-quatre.

Ozine (qui ne comprend pas)

Ça doit être ça.

Mme. Pivert (à parte)

Elle me plaît celle-là. (à Ozine) Combien désirez-vous comme appointement?

Ozine (gênée)

Ben..... j'connais pas ça. Faites à vot' bon vouloir.

Mme. Pivert (empressée)

Mettons dix dollars par semaine.

Ozine (contente)

Ça me va.

Mme. Pivert (qui la regarde de côté)

Vous n'avez pas grand'chose à faire! (d'un ton traînant) Laver les planchers deux fois par jour; laver la vaisselle; laver le linge; faire les chambres; préparer les repas; servir le thé de cinq heures de temps à autre; entrer le charbon et chauffer la fournaise; et quelques menus travaux d'occasion.

Inque ça?

Mme. Pivert (prenant un air "bonne femme")

Je ferai le reste moi-même.

Ozine (naïve)

Vous êtes ben bonne.

Mme. Pivert (qui a peine à retenir son contentement)

Quand commencez-vous?

Ozine (fière d'avoir la place)

J'va être parée pour lundi prochain, patronne.

Mme. Pivert (qui la fixe)

Alors je me fie sur vous?

Ozine (vivement)

Madame peut m'attendre, j's'rai icitte dré sept heures du matin.

Mme. Pivert (se dirigeant vers la porte)

C'est parfait Ozinol, au revoir.

Ozine (baissant les yeux)

Voulez-vous-tu m'appeler Ozine, madame?

Mme. Pivert

Excuses-moi, la fourche me langue, la langue me fourche, Au revoir mademoiselle Ozine.

Ozine (en sortant)

Au r'voir madame, comptez sus moé.

SEPTIEME SCENE.

(Mme. Pivert seule)

Mme. Pivert (sautant et battant des mains)

Enfin, j'ai une bonne! Et qu'elle bonne! Je suis certaine d'en faire ce que je voudrai.

(elle se prépare à enlever la vaisselle sur la table) Tiens, qu'est-ce que je fais-là?

Ma bonne vient dans trois jours! Elle se débînera avec ça; enfin, je vais pouvoir me reposer; si je m'en promets des courses dans les magasins après ce temps-ci. (on sonne)

Ça doit être une autre bonne. (Elle va ouvrir)

(Mme. Pivert, Mme. Rouspette)

Mme. Pivert (surprise)

Où! si ce n'est pas Mme. Rouspette! Comment ça va?

Mme. Rouspette (enlevant son manteau)

Pas mal Mme. Pivert, et vous-même?

Mme. Pivert

A merveille. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui m'arrive!

Mme. Rouspette (d'un air certain)

Une bonne,

Mme. Pivert (désappointée)

Qui vous a dit?

Mme. Rouspette (en riant)

Le journal, ma chère p'tite catin.

Mme. Pivert (anxieuse)

Qu'en pensez-vous?

Mme. Rouspette

Dame! Je pense qu'il est temps que vous vous reposiez un peu.

Mme. Pivert (confidente)

C'est ça que j'ai eu de la difficulté à faire comprendre à Napoléon.

Mme. Rouspette (d'un air connaisseur)

Les hommes sont tous pareils. Qu'est-ce qu'ils font tant eux?

Mme. Pivert (assurée)

Bah! Quand Napoléon a fait six ou sept opérations par jour, c'est tout.

Il ne travaille guère plus de quatorze heures par jour.

Mme. Rouspette (renchérissant)

Mon mari, c'est pareil. Il part à six heures du matin et il ne travaille jamais passé dix heures le soir. Une demi-heure pour dîner, une autre pour souper; quel temps lui reste-t-il pour travailler?... à peine quatorze petites heures.

Mme. Pivert (songeuse)

Et dire qu'il voulait me refuser la petite douceur d'une bonne nuit.

Bien oui... c'est incroyable....

Mme. Pivert (commère)

Changement de propos, je vous dis que celle que j'ai engagée a besoin de se préparer à travailler; elle va froter, c'est moi qui vous le dis.

Mme. Rouspette (même jeu)

C'est ça, souvenez-vous toujours qu'à une bonne, il faut toujours lui faire faire ce qu'on ne ferait pas nous-mêmes. Si ça ne fait pas, on en prend une autre. C'est la cinquante-et-unième que j'ai cette année et croyez-moi, c'est la meilleure manière d'agir avec elles.

Mme. Pivert (mi-stonnée)

Dites-moi pas que vous avez encore changé de bonne?

Mme. Rouspette (assurée)

Mais oui, ma chère p'tite catin; encore.

Mme. Pivert (ingénue)

De cette façon, vous devez avoir de la difficulté à balancer votre budget? Elles ne doivent jamais exiger le même traitement?

Mme. Rouspette (explicative)

Balances mon budget? dites-vous? C'est là le moindre de mes troubles. Voici comment je m'y prends: D'abord, le lundi, je lui donne quelques petits travaux; le mardi, un peu plus; le mercredi, d'avantage; le jeudi, je lui fais une scène et je lui donne de l'ouvrage pour deux jours; le vendredi, je la laisse faire à sa guise, (c'est dans le programme); le samedi, ça c'est la vraie tournée diplomatique. Le matin je commence une scène qui dure jusqu'au midi; dans l'après-midi je lui donne tellement d'ouvrage et je lui fais tellement de critiques pour rien qu'à quatre heures, elle n'en peut plus et elle décide de faire ses bagages. Avant de partir, elle me demande son salaire; je lui demande ses huit jours. Comme elle ne peut pas les faire, je ne la paie pas. Voilà!

Mme. Pivert (narquoise)

Vous auriez fait un excellent ministre de finance et de justice!

Mme. Rouspette (décisive)

Bon, assez bavardé. Je venais vous chercher pour aller faire des emplettes! Vous venez?

Mme. Pivert (partant en vitesse)

Deux minutes et je suis prête.

Mme. Rouspette (satisfaite)

Je vous attends.

NEUVIEME SCENE.

Mme. Rouspette seule)

Cette scène est sans parole. Elle ne doit durer que le temps des mimiques de Mme Rouspette. Elle prend un bonbon dans un plat, passe les doigts sur les meubles pour voir s'il s'y trouve de la poussière, ouvre délicatement un tiroir, lit un papier sur le buffet et finalement retourne s'asseoir en vitesse dès qu'elle entend des pas.

DIXIEME SCENE.

(Mme. Pivert et Mme. Rouspette)

Mme. Rouspette (vive)

Ça n'a pas été long!

Mme. Pivert (même jeu)

Quand il est question de prendre l'air, ce n'est jamais long.

(A ce moment, le téléphone sonne et Mme. Pivert décroche et répond.)

Mme. Pivert (comède)

Allo?... (elle met la main sur l'appareil, et à Mme. Rouspette: "C'est Mme. Flutte!")....

Comment ça va?.....Moi? Ça va sur les roulettes. Avez-vous eu la dernière nouvelle?..

Bien oui, ma chère, j'en ai déjà engagé une.....Vous m'dites pas?.....Nnnnnnon!...

Nnnnnnon!.....Rien, savez-vous ce qu'elle m'a dit?....Elle a dit que je lui avais

dit que nous avons dit que mon mari avait dit qu'il n'avait pas dit ce qu'elle disait:

qu'il avait dit; alors, vous comprenez si j'ai pris le feu; se démentir d'une telle façon.

Bien oui! Jjjj.....Oui! alors on vous attend....Mme. Rouspette est avec moi; nous nous

préparions à sortir...Ben, bon, c'est ça on ira "tous" ensemble....A tout à l'heure!..

(elle raccroche.) (à Mme. Rouspette) Cette chère Xenophilie qui s'en vient!

Mme. Rouspette (ennuyée)

On aurait pu se passer d'elle.

Mme. Pivert (bonne enfant)

Elle connaît tant de potins. Et savez-vous, j'aime à sortir avec elle; elle paraît plus vieille que moi et d'autant plus qu'elle veut toujours payer les consommations.....

Mme. Rouspette (commère)

Coudon! Mme. Pivert, de qui donc parliez-vous tout-à l'heure?

Mme. Pivert (commère)

D'Alphonsine. Figurez-vous que j'ai eu le malheur de lui dire qu'elle avait engraisé: depuis de temps-là qu'elle mord ici et là.

Mme. Rouspette (même jeu)

Avec des dents comme qu'a la; elle n'a plus une seule "motaire".

Mme. Pivert (même jeu)

Molaire, je crois.

Mme. Rouspette (même jeu)

Ah! moi, les mots "tricquénics", ça m'rente pas dans la tête.

Mme. Pivert (même jeu)

Je vous assure que ~~se~~ faire mordre comme cela, ça devient agaçant.

Mme. Rouspette (même jeu)

Bah! on n'a qu'à pas s'en occuper!

Mme. Pivert (même jeu)

Encore il y a deux jours, elle a eu l'audace de dire à mon mari que j'avais passé la grande journée dans les magasins afin de "flirter" avec les commes; une chance que mon mari ne connaît; moi qui ne sort jamais!

Mme. Rouspette (pensive)

J'me demande des fois si nos maris ne savent pas que nous passons les journées dehors.

Mme. Pivert (même jeu)

Peut-être le vôtre, vous avez tellement d'enfants.

Mme. Rouspette (commère)

Oui, mais je leur ai fait la leçon, allez! même qu'une fois que j'étais partie depuis le matin et que je n'étais pas revenue à temps, c'est-à-dire quelques minutes avant Zidor, les enfants lui ont dit que je venais justement de sortir: ces chers petits.....

Vous croyez que nos maris sont assez réveillés pour s'apercevoir de cela? Bien moi, je ne pense pas comme vous. Quand Alphonsine a dit à Napoléon que j'avais passé la journée au magasin, il lui a répondu que j'étais la meilleure des femmes du monde, que je ne sortais jamais et qu'elle n'était qu'une sale langue de vipère.

Mme. Rouspette (commère)

Changement de propos, "mam Chose", Savez-vous que les Lanthier sont en grosse chicane?

Mme. Pivert (contente)

Ça c'est une nouvelle! Eux qui avaient l'air de si bien s'adonner.

Mme. Rouspette (commère)

J'ai appris ça du laitier qui le tenait du boulanger. Imaginez-vous qu'elle est retournée chez sa mère. D'après l'épicier, ça fait dix ans que c'est comme chien et chat dans la maison. Y m'a conté des affaires, c'est presque pas "diable".

Mme. Pivert (anxieuse)

Contez-moi ça!

Mme. Rouspette (avec pudeur)

J'sais pas si j'devrais!

Mme. Pivert (anxieuse)

Envoyez-donc, Mme. Rouspette...vite avant que Mme. Flurette arrive.

X

Mme. Rouspette (après avoir regardé partout)

Bien, figurez-vous que ça arrivait souvent que Mme. Lanthier donnait une commande. Si elle demandait du veau, pas longtemps après, son mari appelait et décommandait ce que sa femme avait commandé et recommandait du lard ou du bœuf. Achetait-elle un chou, vite monsieur allait le changer pour des carottes. Vous voyez comment ça marchait!

Mme. Pivert (commère)

Ah! mon Dieu! qui aurait dit cela?

Mme. Rouspette (commère)

En tous cas, je vous tiendrai au courant de ce qui se passera. Pour le moment, elle est rendue chez sa mère et lui, il a fait venir la siennne.

Mme. Pivert (commère)

J'ai toujours redouté cette vieille chipie-là moi.

Moi aussi.

Mme. Pivert (commère)

Vous savez que son mari est mort empoisonné?

Mme. Rouspette (commère)

Oui, mais il paraît que ça faisait dix ans qu'elle ne l'avait pas vu!

Mme. Pivert (commère)

Et qu'est-ce que ça prouve?...Pour moi, avant qu'il la quitte, elle lui a donné un poison à retardement.

Mme. Rouspette (pensive)

Tiens, mais c'est logique ce que vous dites là!

Mme. Pivert (infatuée)

Ma chère amie, si vous aviez lu tous les romans policiers que j'ai lus!...

Ça meuble l'esprit, vous savez!

Mme. Rouspette (moqueuse)

Moi, j'aime mieux lire les annonces de Morgan ou de Eaton, ça meuble la garde-robe.

Mme. Pivert (commère)

En tous cas, pour revenir à madame Lanthier, "la vieille", vous avez entendu parler qu'elle n'a pas eu les dix mille piastres d'assurance à la mort de son mari?

Mme. Rouspette (étonnée)

Vous m'dites pas?

Mme. Pivert (commère)

Mais non. Figurez-vous qu'elle avait fait mettre au moins cent différentes causes de mortalité sur la police de son mari; elle avait jusqu'à fait marquer qu'elle toucherait la prime si jamais il mourait manger par les puces.

Mme. Rouspette (inquisitrice)

Dites-moi pas qu'elle avait oublié de faire marquer la mort par empoisonnement?

Mme. Pivert (explicative)

Ce n'est pas tout-à-fait cela. Vous la connaissez! Elle a voulu faire du "flash" avec ses grands mots et elle a fait mettre "mort par intoxication"; la compagnie d'assurances a refusé de payer parce que le médecin légiste avait rendu un verdict de "mort par empoisonnement". Ça fait un gros procès, et, comme de bonne, elle a perdu.

Mme. Rouspette (contente)

C'est bon pour elle, essayer de voler ces pauvres compagnies d'assurances!

(On sonne à la porte d'entrée)

Mme. Pivert

Ça doit être Mme. Fluctte. (Elle va ouvrir).

ONZIEME SCENE.

(Mme. Pivert, Mme. Rouspette, Zonzon.)

Mme. Pivert (Hautaine)

Bonjour mademoiselle.

Zonzon (ingénue)

Bonjour madame.

Mme. Pivert (même ton)

Vous désirez?

Zonzon (même ton)

Je viens pour la place, vous demandez une bonne?

Mme. Pivert (même ton)

Trop tard, mademoiselle, la place est prise!

Zonzon (découragée)

Déjà? !

Mme. Pivert (blasée)

Certainement, les places comme ici sont rares. Elle recevra dix dollars par semaine, vous savez!

Zonzon (ton sec)

Vous avez raison de dire que c'est une place rare! On paie de vingt à vingt-cinq dollars partout! Au revoir, madame!

Mme. Rouspette (vivement)

Un instant jeune fille! (à Mme. Pivert) Vous permettez?

Mme. Pivert

Oui, oui, allez!

Mme. Rouspette (mielleuse à Zonzon)

J'ai justement besoin d'une bonne servante. Celle que j'ai part samedi.

Ouï ! !

Mme. Rouspette (dégagée)

Il y a pratiquement rien à faire.

Zonson

Quels seront mes honoraires?

Mme. Rouspette (dégagée)

Soixante dollars par semaine.

Zonson (surprise)

Soixante dollars par semaine!

Mme. Rouspette (air étonné)

Eh! ouï! n'est-ce pas assez?

(Zonson se pince et lâche un petit cri.)

Mme. Rouspette

Que faites-vous là?

Zonson (toute heureuse)

Je me pince pour savoir si je ne rêve pas.

Mme. Rouspette (empressée)

D'autant plus que je peux vous garantir vos dimanches.

Zonson (qui n'en revient pas)

Toute la journée?

Mme. Rouspette (bonne enfant)

Mais si, mais si, moi, vous savez, je comprends ça la jeunesse, quand on a travaillé toute la semaine, une journée complète ce n'est pas trop pour se reposer.

Zonson (extasiée)

Madame est bien bonne.

Mme. Pivert (même jeu)

C'est une place unique en son genre.

Zonson (même jeu)

Je vous crois!

Mme. Rouspette (vivement)

Je vais vous donner mon adresse. (elle fouille dans sa sacoche)

Mme. Pivert (à Mme. Rouspette—empressée)

Si vous avez besoin de papier, allez dans la salle d'entrée. Sur le secrétaire, vous trouverez tout ce que vous désirez.

Mme. Rouspette (polie)

Oui! j'y vais. Merci. (elle sort.)

DOUZIEME SCENE.

(Mme. Pivert, Zonzon.)

Zonzon (extasiée)

Cette dame doit être millionnaire?

Mme. Pivert (blasée)

Je vous crois, elle marche sur des millions.

Zonzon (même jeu)

Je vous dis que je vais m'efforcer pour lui plaire. \$60.00 par semaine!

Mme. Pivert

La voici qui revient.

TREIZIEME SCENE.

(Mme. Pivert, Mme. Rouspette, Zonzon.)

Mme. Rouspette (entrant)

Voici mon adresse et n'oubliez pas lundi, car ma bonne s'en va samedi.

Zonzon (ingénue)

Mon doux! Pourquoi quitte-t-elle une si bonne place?

Mme. Rouspette (bonne enfant)

Elle ne quitte pas la place! Ça fait 15 ans qu'elle travaille pour moi et je l'ai mise à sa pension...oui...je lui ai acheté une petite maison et je lui donne trente dollars par semaine pour le restant de ses jours heureux, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle se marie.

Zonzon (extasiée)

Mon Doux! que vous êtes bonne!

Ne me louanges pas! si vous saviez toute la misère que j'ai à dépenser, vous me plaindriez. Tandis que j'y pense, avez-vous besoin d'un petit "avancement"?

Zonzon (qui n'en revient pas)

Oh! non, merci madame, je n'en ai pas besoin. Temps fait, temps payé.

Mme. Rouspette

Alors, à lundi,...(vive) Un instant, vous ne m'avez pas dit votre nom?

Zonzon (fière)

On m'appelle Zonzon madame.

Mme. Rouspette

Quelle coïncidence! Celle que j'ai présentement se nomme Zaza. A lundi!

Zonzon (très contente)

Certain, madame, je n'y manquerai pas. (à parte) Je n'ai jamais été si chanceuse de ma vie (elle sort).

QUATORZIEME SCENE

(Mme. Pivert, Mme. Rouspette)

Mme. Rouspette (malicieuse)

Ha! ha! ha! Une autre dinde de saler!

Mme. Pivert (pensive)

C'est curieux, je ne comprends pas exactement vos agissements.

Mme. Rouspette (maligne)

Dites-moi pas que vous n'avez pas vu cela dans vos romans policiers? Comme je vous disais tantôt, je change de bonne à toutes les semaines; je peux bien leur promettre la lune!

Mme. Pivert (songeuse)

Oui, mais si elle décidait de rester quand même?

Mme. Rouspette (égociste)

Elle mourrait éreintée la semaine d'ensuite.

Mme. Pivert (songeuse)

Savez-vous, je me sens coupable là-dedans...je lui ai dit que vous marchiez sur des millions.

Mme. Rouspette (maligne)

Dites-moi pas que vous avez des remords?

Mme. Pivert (songeuse)

Peut-être...

Mme. Rouspette (maligne)

Voulez-vous que je les dissipe?

Mme. Pivert (anxieuse)

J'assurerais bien ça.

Mme. Rouspette (calculatrice)

Attendez une petite minute...vous lui avez dit que je marchais sur des millions.

Lui avez-vous dit des millions de dollars?

Mme. Pivert (indécise)

Je crois que non.

Mme. Rouspette (victorieuse)

Alors, vous ne lui avez pas menti! Je marche sur des millions, c'est vrai!

mais ce sont des millions de microbes. Voilà!

Mme. Pivert (indécise)

Je ne me souviens pas au juste si j'ai dit simplement million ou million de dollars..

Mme. Rouspette (même jeu--renchéri)

Vous êtes en peine pour bien peu de chose...quand bien même vous auriez dit des millions

de dollars, c'est encore vrai! Je marche dans la rue, dans le métro, dans les grands

magasins de la métropole. Quand je vais dans ces endroits, je marche sur des millions

de dollars. Voilà! D'autant plus que vous lui avez dit que c'était une place unique

en son genre; en cela vous ne lui avez point menti....

Mme. Pivert (peu convaincue)

Je crois que vous avez raison...c'est tout-à-fait logique.

(On sonne)

Mme. Pivert (sursautant)

Tiens, ce sont-là les coups de sonnette de Mme. Fluette. (Elle va ouvrir)

(Mme. Pivert, Mme. Rouspette, Mme. Fluette, Mme. Grassette, un messager).

Mme. Pivert (commère)

Bonjour Madame Fluette! Madame Grassette! Ça c'est de la grand'visite!

(C'est un mélange de "bonjour" et de "comment ça va ma chère?")

Mme. Pivert (anxieuse)

Avez-vous du nouveau Madame Grassette?

Mme. Grassette. (assurée)

Da nouveau, ma chère amie, j'en ai pour entretenir un journal!

Mme. Rouspette (Anxieuse)

Et vous Madame Fluette?

Mme. Fluette (commère)

Moi? Je crois que j'ai la plus grande nouvelle de la ville!

Toutes ensemble (avidis)

Dites-nous pas?

Mme. Fluette (agaçante)

C'est comme je vous dis, je vous conterai cela tantôt.

Mme. Pivert (curieuse)

Vos enfants sont bien, toujours...

Mme. Fluette (commère)

Oui, ma chère, je vous dis que ce sont des champions...de vrais phénomènes.

Mme. Grassette (dogmatique)

Les enfants...ça tient des parents.

Mme. Fluette (approuvant)

Certain, ma chère; tenez, à l'école, il n'y a pas mieux.

Mme. Rouspette (pensive)

C'est vrai, ils vont tous à l'école maintenant!

Mme. Fluette (rectifiant)

Non, il y en a encore deux qui n'y vont pas encore.

Mme. Pivert (commère)

Vous devez avoir hâte qu'ils soient assez grands pour y aller?

J'veux croire... Il y a des journées que je suis obligée de les garder tous à la maison.

Mme. Grassette (anxieuse)

Comment ça?

Mme. Fluette (commère)

Prenes la journée du lavage....cette journée-là, ça le fait exprès, je suis toujours obligée de sortir....la borne est au prise avec la machine à laver...les deux plus jeunes sont dans la cour; donc, conclusion, je suis forcée de garder Alex pour les garder dans la cour; mais comme Alex est encore un enfant et qu'il n'en prend pas bien soin, je suis obligée de garder Pitou pour avoir soin d'Alex qui a soin des deux jeunes; comme Alex et Pitou se battent ensemble, je suis obligée de garder Bob pour avoir soin de Pitou et Alex qui ont soin des deux jeunes.....

Mme. Grassette (compréhensive)

C'est dur d'élever une famille!

Mme. Rouspette (commère)

C'est à moi que vous le dites!

Mme. Grassette (commère)

Vous en avez qui vont à l'école vous aussi Mme. Rouspette?

Mme. Rouspette (commère)

Oui, mais ils sont assez instruits que le professeur ne peut plus leur en montrer. Encore cette semaine, il a demandé à mon plus vieux qu'est-ce que c'était qu'un lac! Vous parlez d'une question à poser à un enfant! Je lui ai dit: "Tu diras au professeur que ce n'est pas à toi à le renseigner."

Mme. Fluette (renchérissant)

Vous avez bien fait.

Mme. Pivert (commère)

Bien moi j'en ai pas qui vont à l'école, mais je vous garantis que si j'en avais, ce serait des génies.

Mme. Grassette (commère)

C'est peut-être pour ça que vous n'en avez pas; ça ferait honte aux autres.

En tous cas, les miens, je ne prends pas pour eux. Hier, mon deuxième est arrivé à la maison en pleurant. Je lui ai demandé ce qu'il avait et il m'a dit que le professeur

lui avait demandé où se trouvait ^{la van Samer} (le gros porte-avions "Mansfield"). Le savais-tu, lui ai-je dit. Non, me dit-il, et c'est pour ça que je me suis fait battre. Quand j'ai vu ça, je lui ai donné une raclette avec le bâton et je l'ai bien averti de savoir où il mettait ses affaires la prochaine fois.

Mme. Rouspette (même jeu)

Vous avez bien fait, il ne faut pas leur en passer

Mme. Pivert (prenant un plat)

En parlant de passer, vous prendriez bien un jujube? (elle en passe)

Mme. Fluette (commère)

Non, merci pour moi! ça m'empêche de parler quand je mange.

Mme. Grassette (curieuse)

Changement de propos, qu'est-ce que c'est votre fameuse nouvelle Mme. Fluette?

(les deux autres:) Oui! oui! (même jeu)

Mme. Fluette (agaçante)

Quelque chose de bien terrible! Je vous le laisse deviner.

Mme. Pivert (vive)

Une grève d'autobus?

Mme. Fluette (même jeu)

Bien pis que ça!

Mme. Grassette (même jeu)

Un accident de chemin de fer?

Mme. Fluette (même jeu)

Bien pis que ça!

Mme. Rouspette (même jeu)

Un accident d'avion?

Mme. Fluette (même jeu)

Y a rien de nouveau là-dedans!

Mme. Pivert (commère)

En parlant d'accident, vous savez que Mme. Rouspas vient de sortir de l'hôpital?

Mme. Grassette (commère)

Déjà?

Mme. Pivert (cousine)

Déjà...ça faisait quatorze mois qu'elle était à l'hôpital...

Mme. Grassette (dégagée)

Ce n'est rien, j'ai connu un homme qui avait été vingt-sept ans dans un hôpital.

Mme. Fluette (curieuse)

Mon doux! qu'est-ce qu'il avait?

Mme. Grassette (contente)

Rien, il était médecin....

Mme. Fluette (dégue)

Vous n'avez eu pour une fois, mais je vous tiens avec ma nouvelle.....

Mme. nouspette (curieuse)

Oui, mais Madame Pivert et moi, on est pas coupable de cette farce....

Mme. Pivert (vive)

Dites-moi pas qu'on a annoncé la fin du monde.

Mme. Fluette (agaçante)

Si c'était rien que ça!

Mme. Grassette (un peu dégue)

Vous nous faites languir.....

Mme. nouspette (mi-dégue-mi-fâchée)

Pourquoi nous tenez-vous sur des épines comme ça?

Mme. Fluette (satisfaite)

Et quand je pense que j'ai été la première à le savoir!

Mme. Pivert (certaine)

Le pape est mort! . . .

Mme. Fluette (prise au jeu)

Dites-moi pas que le pape est mort?

Mme. Pivert (déroutée)

Mais non, je vous demande si c'est ça votre nouvelle.

Mme. Fluette (toujours agaçante)

Ah! non, c'est bien pis que ça, Allez!...Je suis certaine que la presse me donnerait des centaines de dollars pour une semblable nouvelle... Oh! là! là! c'est formidable! c'est formidable que je vous dis!

(Les trois ensemble.) (certaines)

Parlez! vous nous faites mourir! ! !

Mme. Fluette (comme)

Ecoutez bien. (elle regarde partout, ferme les portes comme il faut, et revient s'asseoir toutes ses amies sont attentives.) Les Lanthier sont en gribouille! Elle est partie chez sa mère et sa mère à lui est en ville.

(Toutes ensemble) (complètement déçues)

Ahhhhhhhh!

Mme. Fluette (estomaquée)

Quoi! ça vous fait pas plus que ça? Moi, ça m'a bouleversée!

Mme. Pivert (retroussant les nez)

C'est une vieille nouvelle!

Mme. Rouspette (même jeu)

De l'antiquité!

Mme. Grassette (même jeu)

Ça date déjà d'hier soir.

Mme. Fluette (ahurie)

Vous le saviez?

(ensemble)

Ouuuuuuu!

Mme. Fluette (curieuse)

Qui vous a dit ça?

Mme. Rouspette

Moi, c'est le laitier.

Mme. Grassette

Moi, c'est le boulanger.

Mme. Pivert

Moi, c'est ~~Mme~~ Rouspette.

Mme. Fluette (furieuse)

Le laitier vous a dit ça?

Mme. Rouspette

Mais oui!

Mme. Fluette (même jeu)

Ah! le saligot!

Mme. Grassette (surprise)

Qu'est-ce que vous avez?

Mme. Fluette (avec crescendo)

Ahhh! l'hippopotame mal léché! le gorille d'antichambre! le catachrèse! le pendard!
le voleur! l'assassin!

Mme. Pivert (ébahourdie)

Mon doux, mam Chose, qu'est-ce qu'il y a?

Mme. Fluette (furieuse)

Qu'est-ce qu'il y a! Qu'est-ce qu'il y a? Apprenez mesdames, que cette nouvelle m'a
coûté une chopine de lait!

Mme. Grassette (curieuse)

Comment ça?

Mme. Fluette (commère)

Figures-vous que le laitier a commencé par me dire qu'il savait une nouvelle des plus
rares et qu'il en était l'unique possesseur. Je lui ai demandé ce que c'était, (non
pas que cela m'intéressait), comme de bonne, il se faisait prier. J'ai donc décidé
d'acheter une autre chopine de lait, histoire de lui faire vider ses paniers.

Mme. Grassette (ne saisissant pas)

Ces paniers? ? ?

Mme. Fluette (commère)

Oui, son panier à lait et l'autre qui commençait à m'intéresser. Finalement, à force de
le prier, il m'a annoncé ça en me disant que j'étais la seule au courant de cette affaire.
(furieuse) Ah! le pendard! le taureau! jamais, vous m'en êtes témoins, jamais je ne pren-
drai de lui d'autres nouvelles.

Mme. Pivert (contente- le cachant à demi)

On est bien peiné pour vous, Mme. Fluette.

Mme. Grassette (même jeu)

Mes sympathies, si la chose m'était arrivée, je serais morte d'une syncope...

Mme. Rouspette (découragée)

Peut-on se fier aujourd'hui!

Mme. Pivert (même jeu)

C'est bien terrible!

Mme. Rouspette (regardant sa montre)

Mon doux, il est dix heures, ce n'est pas que je m'ennuie, mais si on sort trop tard, on sera "prises" dans le trafic du midi.

Mme. Grassette (blasée)

Oui, c'est vrai, et c'est plein de travaillants dans les autobus!

Mme. Flurette (blasée)

Je me demande pourquoi ils ne marchent pas ces travaillants-là; comme ça, on pourrait s'asseoir dans les autobus!

(elles prennent leurs manteaux)

Mme. Pivert

Alors on y va.

Mme. Grassette (commère)

Moi, il faut que je sois de retour à six heures moins cinq: mon Adolphe arrive à six heures et dix. Ce cher vieux, ce n'est pas trop de quinze minutes pour lui faire un "sandwich" au fromage....

(elles se préparent à sortir quand arrive un messenger)

Le messenger (fort)

Un télégramme pour Madame Pivert. (Elles s'empressent auprès de Mme. Pivert qui ouvre le télégramme, le lit etc.,)

Mme. Pivert (trionphante)

Ah! qu'est-ce qui m'arrive?

(ensemble)(curieuses)

Quoi?

Mme. Pivert (lisant)

Ecoutez-moi ça! Hortense, suis parti parmi les canibals, serai mieux qu'avec toi, te laisse \$50,000.00 arrange-toi, reviendrai jamais. Vous entendez? Il me laisse \$50,000.00 et il ne reviendra jamais. Hourra! Hourra! Que les canibals le mangent et que le diable l'emporte! Hourra!

(Ensemble)

Hourra! Hourra! (elles sortent et le messager reste seul sur la scène)

Le messager (déçu)

C'est comme ça que ces compères trouvent le moyen de ne pas nous donner de pourboire.

(il sort)

RIDEAU.

LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS ENFANTS

PIÈCE COMPOSÉE D'EXTRAITS DES ÉCRITS
DU SERVITEUR*PRINCE HÉRITIÈRE DU ROYAUME DES ENFANTS DE DIEU

PARTICIPANTS

LE CHRIST

JAVAN..... un enfant

ASSUR..... un enfant

RACHEL..... un enfant

NOËLLA..... un enfant

PÈRE DE JAVAN

MÈRE DE JAVAN

PAUL..... un apôtre

PIERRE..... un apôtre

JACQUES..... un apôtre

ANDRÉ..... un apôtre

THOMAS..... un apôtre

PHILIPPE..... un apôtre

JUDE..... un apôtre

DEUX PHARISIENS

UN JEUNE ENFANT

SCENE PREMIERE

(LES PARENTS DE JAVAN AINSI QUE DEUX PHARISIENS)
(Le rideau s'ouvre sur une discussion entre ces personnes).

PREMIER PRÊTRE

Non! Non! Non! Je vous défends d'avoir quelque affaire avec cet homme qui s'appelle Christus. Les membres du Sanhedrin ont à l'unanimité décidé que ce révolutionnaire doit être chassé du pays.

DEUXIEME PRÊTRE

Son but est de soulever le peuple contre nous qui enseignons la vérité. C'est un anarchiste. Vous savez que cet homme est né à Nazareth? Entre nous, que peut-il sortir de bon de Nazareth? Son père n'est qu'un vulgaire charpentier.

PERE

Est-il exact qu'à douze ans il entra dans vos temples pour vous confondre?

MERE

N'a-t-il pas fait des guérisons....

PREMIER PRÊTRE

Non! Non! Non! Jamais! Il en est incapable. Cet individu est hors de sens. D'ailleurs, n'avons-nous pas entendu sa mère le dire? S'il dit faire des miracles, c'est au nom de Belzébuth.

DEUXIEME PRÊTRE

Écoutez-nous N'approchez point de cet homme. Ne le recevez point dans votre demeure. Surtout, surtout, gardez-vous bien de laisser vos enfants l'approcher; il pourrait les retourner contre vous et contre nous les prêtres. Il dénonce Abraham pour enseigner un autre dieu païen.

PREMIER PRÊTRE

Ce Christus ne fait que parler de son Père qu'il dit s'appeler l'Esprit-Saint, l'Eternel. Vous savez que notre père est Abraham? Jéhovah ne l'a-t-il pas dit à Moïse sur le mont Sinaï? Vous voyez bien que c'est un perturbateur. Ce Christus disait à la foule l'autre jour qu'il n'était pas venu apporter la paix, mais la division. C'est un destructeur, car il dit: détruisez ce temple et dans trois jours, je le rebâtirai.

DEUXIEME PRÊTRE

IL a même eu l'audace de nous lancer cette apostrophe à la figure: malheur à vous scribes, pharisiens hypocrites parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.

PREMIER PRÊTRE

Aussi, un de nos confrères l'ayant invité à prendre un repas chez-lui, il eut l'audace, après avoir mangé, de lui dire: ton repas est bon, mais toi tu es une canaille, un hypocrite, un transgresseur de la loi, un scélérat....

(les rideaux se referment sur ces dernières paroles).

SCENE DEUXIÈME
(ASSUR, JAVAN, NOËLLA, RACHEL)

Javan

Mes parents m'ont dit qu'il y avait un homme dangereux dans le pays; les prêtres les ont avertis de ne pas le laisser entrer chez-nous, car ils disent que cet individu chasse les démons par Belzébuth.

ASSUR, NOËLLA, RACHEL

Par qui?

JAVAN

Par Belzebuth.

NOËLLA

Qui c'est ça?

JAVAN

Je ne le sais pas. Mes parents m'ont conté qu'il avait rendu la vue à un aveugle.

RACHEL

Moi aussi, j'ai entendu mon père dire à ma mère que cet homme avait guéri un paralytique qui avait été malade pendant 38 ans, 38 ans cloué sur son grabat.

NOËLLA

Oui. Plusieurs ont été témoins dernièrement qu'un chef se soit présenté à lui en disant: " Ma fille est morte il y a un instant; mais viens, impose-lui les mains et elle vivra.

JAVAN, RACHEL, ASSUR

Et puis?

NOËLLA

Il l'a ressuscitée. Cet homme est donc puissant? Ça ne peut être qu'un très grand prophète, un Dieu?

RACHEL

On affirmé aussi qu'une femme atteinte d'une perte de sang, ayant réussi à s'approcher de lui parmi la foule, toucha son vêtement et fut guérie instantanément.

ASSUR

On rapporte qu'un jour, étant monté sur la montagne, une grande foule ayant avec elle des aveugles, des muets, des boiteux, des estropiés, s'approcha de lui; ils furent tous dans l'admiration de constater que les muets parlaient, que les estropies étaient guéris, que les boiteux marchaient et que les aveugles voyaient.

NOËLLA

Ça voudrait donc dire que les démons rendent le monde malade et infirme?

ASSUR

C'est bien possible que les démons soient la cause des maladies.

RACHEL

Pourquoi alors chasser, mépriser cet homme qui chasse les mauvais démons?

JAVAN

Bien oui; il y a beaucoup de malades par ici. Mes parents me disaient hier encore que nos voisins avaient deux enfants de malades.

NOËLLA

Près de chez-nous, une famille souffre de la lèpre.

RACHEL

Mais aucun homme ne peut accomplir ces prodiges si Dieu n'est pas avec lui?

XXXXX

JAVAN

Soyons sur nos gardes: les pharisiens ont tous peur de cet homme puissant; il y a même rumeur qu'on veuille le traîner devant les tribunaux.

ASSUR

Où est-il cet homme? Comment se fait-il que nous ne l'ayons encore vu?

R

RACHEL

Bien oui Pourquoi?

JAVAN (songeur)

Moi, je l'ai déjà vu. Au carrefour, il consolait un enfant qui pleurait; il m'a paru si bon. Il avait l'air d'un Seigneur, d'un Roi. Comme je m'apprêtais à m'approcher de lui, mes parents s'y objectèrent....

SCENE TROISIEME

(LE CHRIST CONSOLANT UN ENFANT, JAVAN ET SES PARENTS, QUELQUES APOTRES).

JAVAN (le rideau s'ouvrant)

Papa, attends-moi un instant, s'il te plaît. J'aimerais voir ce monsieur de plus près.

PÈRE

JAVAN! Reviens ici. Nos prêtres nous ont mis en garde contre cet homme; ils ne veulent pas que nous le fréquentions parce qu'il parle à Belzébuth. Cet homme est dangereux; il ridiculise les pharisiens devant le peuple. S'ils apprenaient que nous laissons notre fils l'approcher, ils nous dénonceraient au temple et nous serions excommuniés. Tu connais les conséquences d'une excommunication? Je perdrais mon emploi et toi ainsi que tes frères et sœurs seriez bannis de l'école. Tous nos amis nous délaisseraient et les marchands refuseraient de nous vendre de la nourriture: nous serions alors forcés de quitter le pays et d'abandonner notre petite maison que j'ai réussi à acheter de peine et de misères. Allons! Ne restons pas ici. Vite! Quelqu'un pourrait nous voir et leur rapporter.

MÈRE

Oui, filons en vitesse. Ecoute ton père: viens et ne t'obstine pas.
(les rideaux se referment sur ces dernières paroles).

SCENE QUATRIEME

(JAVAN, ASSUR, RACHEL, NOELLA)

(les acteurs sont dans la même position qu'ils l'étaient à la fin de la scène deuxième).

JAVAN

Malgré ma jeunesse et le peu d'expérience que j'ai de la vie, il me semble insensé qu'on nous empêche de voir cet homme. Si vous saviez toute la bonté qui se dégageait de sa figure, de sa physionomie qui débordait d'amour et de condescendance.

RACHEL

Il avait l'air si bon?

NOELLA

Il avait l'air si grand?

ASSUR

Comment était-il vêtu? De quelle couleur étaient ses cheveux?

JAVAN

JAVAN

Ses cheveux étaient blonds. Il était vêtu simplement, modestement et humblement; ~~mais~~ n'étaient pas ses vêtements qui attiraient mes regards

NOELLA

Quoi alors? Dis le nous. Raconte, tu veux? Nous avons hâte de savoir.

JAVAN

Non, ce n'étaient pas du tout ses vêtements qui attiraient mon attention, qui captaient mon esprit tout entier. Mais si vous aviez vu son regard, ses yeux qui, lorsqu'ils se sont posés sur moi, m'ont ému jusqu'au plus profond de mon être, si vous le voyiez, vous pourriez comprendre mon émotion. Ce regard arrêté sur moi semblait me transformer complètement.

NOELLA

CONTinue.

RACHEL

Oui, continue.

ASSUR

Tu disais que ton regard t'avait transformé; mais comment? J'avoue ne pas te comprendre

JAVAN

Comment veux-tu que je te l'explique Assur? Je ne peux le comprendre moi-même. Mais je sais que je ne pourrai jamais oublier ce regard angélique, ce visage si pur, si exquis. Bien qu'il m'en coûterait de désobéir à mes parents, j'aimerais tant le revoir.

SCENE QUATRIEME

(Le Christ entre accompagné de sept de ses apôtres: Paul, Pierre, Jacques, André, Thomas, Philippe et Jude. Ils discutent à voix basse.)

JAVAN

Regardez! Regardez! C'est lui! C'est lui! Je le reconnais très bien: ses cheveux blonds, sa figure angélique, sa taille majestueuse. Venez, allons le voir.

NOELLA

Faisons attention. Si nos parents passaient par ici?

RACHEL

Qui sont ces gens avec lui?

ASSUR

Regardons attentivement autour de nous afin de s'assurer que personne ne nous voit.

JAVAN

Pour moi qui l'ai déjà vu, il faut que je lui adresse la parole.

(tous entourent le Christ).

JAVAN (au Christ)

Monsieur, comment vous appelez-vous? Est-ce vrai tout le mal que l'on dit de vous? vous avez l'air si bon.

(Jésus veut répondre, mais sa voix se confond au bruit causé par les apôtres éloignant les enfants).

PIERRE

Allez ! Allez plus loin. Ne venez pas nous salir de vos nez morveux et de vos mains sales. Foutez le camp Débarrassez

THOMAS

Allez ! Allez ! ne venez pas nous casser les oreilles.

PHILIPPE

Allez ! Allez ! notre conversation ne vous regarde pas ; ce n'est pas pour vous autres.

CHRIST

Restez ici. ne partez pas ; c'est vers vous que mon père m'a envoyé afin que vous puissiez le connaître pour l'aimer et le servir.

(se tournant vers les apôtres)

Pourquoi agissez-vous donc ainsi ? Êtes-vous vous aussi sans intelligence ? Pourquoi continuez-vous à vouloir livrer la jeunesse à des scorpions, des calotins des célibataires nauséabonds, à des dégénérés qui croupissent dans les glaces du célibat ? Ces monstres piquent à mort les victimes que les parents sans entrailles leur confient, sous le conseil pernicieux des autorités autant civiles que religieuses. Si, au lieu de dormir, vous aviez veillé avec moi, vous laisseriez venir à moi les petits enfants. Mais non ! Vous ne m'avez suivi que pour être ravitaillés, bien nourris, guéris quand vous étiez malades, et non pour comprendre les volontés du créateur et voir les prodiges qu'un enfant de Dieu peut faire et dont vous êtes impuissants à accomplir. Vous ne m'avez jamais supporté dans mes luttes, ni approuvé dans ma dialectique. Vous ne m'avez jamais aimé sincèrement. Vous n'avez que des pensées humaines, tout comme vos prédécesseurs qui ont tenté en vain d'escamoter le ciel avec de fausses clefs. Vous êtes les dignes modèles de vos successeurs qui n'attacheront de l'importance que dans la vanité des choses matérielles, terrestres : des trônes, des couronnes, des rubans, des guenilles, des phylactères, des titres, des temples somptueux, un vestiaire éclatant et polychrome, des processions, des autels, des simagrées, des gris-gris, etc. des inventions humaines, quoi. Je vous le redis : vous ne m'avez suivi que pour sustenter votre ventre, et non votre âme. Vous ne me suivez que dans l'espoir de recevoir quelques éclaboussures de gloire et de pécune. Vous n'êtes que des lâches ! Voilà tout !

(Le Christ s'aperçoit que des enfants pleurent, et il continue aux apôtres).

Voyez où mène votre nonchalance et votre mauvaise volonté : vous êtes la cause de la tristesse de ces enfants, apeurés par les réprimandes que vous m'obligez à vous faire. Allez dormir, tas de faineants. Après tout ce temps que je suis avec vous, vous n'avez pas encore compris le but de ma Mission sur la terre.

ANDRÉ

Nous voulions qu'ils cessent de vous importuner. Ils appartiennent au temple ; ils ont les pharisiens pour les instruire.

CHRIST

Comment ? Non seulement êtes-vous sans intelligence, mais obtus, enténébrés et abrutis ? Vous n'avez absolument rien compris. Si vos enfants vous demandent du poisson, allez-vous leur donner un serpent c'est-à-dire un pharisien, comme guide, professeur et informateur ?

S'ils vous demandent un œuf, pourquoi livreriez-vous ce qui vous est le plus cher, le plus précieux, au monde, vos enfants, à des scorpions vénéreux? Après les avoir corrompus, ils en feront des candidats certains pour la métépsychose. Et s'ils vous demandent du pain, leur donneriez-vous un enseignement pierreux, universitaire et militaire? Ces enseignements en feront des pantins, de la chair à canon, des machines à péchés, des candidats aux vers et du charbon pour chauffer leur enfer. Non, je crains que vous ne compreniez jamais rien.

PIERRE

Moi! J'ai compris: vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant.

CHRIST

Rodomont! Tu n'as pas plus compris que les autres; je crois même que tu es encore plus borné que les autres. Cependant, tu es heureux Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révéélé cela, mais c'est mon père qui est dans les cieux. Mais toi, désormais, tu t'appelleras Pierre, roche caillou, parce que tu n'as pas la nature en toi pour le savoir: mais même les pierres comme toi rendront témoignage à la nature qui est en moi

(s'adressant aux enfants qui se sont quelque peu éloignés)

N'ayez point peur. Approchez-vous, car c'est vers vous les petits que mon père m'envoie; eux, (designant les apôtres) n'ont pas encore compris cela, et je crains qu'ils ne le comprennent jamais. Si vous me voyez les disputer, c'est pour leur bien, afin qu'ils sortent leur léthargie. Mais vous qui êtes jeunes, vous pouvez, avec l'aide de mon père, comprendre.

JAVAN

Comment s'appelle votre Père?

CHRIST

Mon Père, c'est l'Esprit-Saint.

ASSUR

Qu'est-ce que l'Esprit-Saint?

CHRIST

L'Esprit-Saint, c'est Dieu, c'est la lumière qui éclaire tous ceux qui ont le Père en eux.

NOELLA

Comme ça, tu as le Père en toi? C'est pour ça que tu peux guérir et consoler?

CHRIST

Je vous dis en vérité
que Je suis la vraie Clarté,
Laquelle du Ciel émane,
Comme la plus pure manne;
Que mon Esprit prescient
Dispense à bon escient
A tout bon récipiendaire,
Qui à ma doctrine adhère
Par le sentier béni
Des volontés de l'Infini.

Daignez écouter ma voix,
Et laissez venir à moi
La jeunesse et l'enfance,
Dont je prends la défense.
Oh! ne les empêchez pas!
Evitez le trépas!
C'est vous qui faites leur chute,
En les livrant à la brute.
Oh! laissez-les venir,
Pour que je puisse les bénir.

Je viens dans l'humanité,
Non faire ma volonté,
Mais les désirs du ~~mon~~ Père
Auquel seul j'obtempère.
Voilà pourquoi je suis fort
Sans détour et sans effort.
Le monde est un champ d'ivraie!
Mais la lumière, la vraie,
La meilleure qui soit,
Est dans la femme qui conçoit.

En mon Père seul j'ai foi!
Si son Esprit est en moi,
C'est parce qu'en ma mère
J'ai reçu sa lumière,
Que par l'Ange je fus oint;
Et de coupes je n'ai point;
Aucun ne peut m'en convaincre!
Et la chair ne peut me vaincre!
Qui naît de l'Eternel
Est impeccable et non charnel!

JAVAN

Pourquoi disent-ils que vous chassez les démons par Belzébuth?

CHRIST

C'est parce qu'ils sont jaloux, stupides, envieux, et qu'ils sont les fils de ceux qui ont lapidé et emprisonné tous les prophètes que mon Père, l'Esprit-Saint, a inspirés. Je les dénoncerai devant le genre humain; on saura que Satan est un prêtre et un pharisien. Je vous dis aussi qu'en plus d'être stupides, envieux, avides de gloire et de titres, ils sont voleurs: de ma maison de prière, ils ont fait une caverne de voleurs.

Et si moi je chasse les démons de la chair, c'est parce qu'avant d'être envoyé dans le monde, je fus sanctifié d'abord. Je suis né du Seigneur et je viens vous apprendre à naître comme moi. Puissiez-vous comprendre. Je suis né du Très-Haut, de l'être intelligent, le Dieu Créateur de la céleste gent.

ASSUR

Ami, dis. Vous serait-il possible de leur faire comprendre votre message, de leur faire entendre raison?

~~RAEKEE~~

RACHEL

Vous serait-il possible de faire comprendre nos parents, de les convaincre de nous laisser aller à vous afin que vous nous instruisiez et qu'on puisse connaître votre Père?

CHRIST

Hélas! non mes petits. Dans cette jungle où le Père m'a envoyé pour vous apprendre à naître et qui est l'habitable des bêtes fauves, loin de m'écouter, ils se liguèrent tous contre moi pour me faire mourir. Pierre me reniera, Judas me vendra et les autres m'abandonneront. La terre est des démons l'effroyable repaire.

(levant la tête et s'adressant à son Père)

On ne veut pas de nous dans le monde d'en-bas.
C'est Lucifer qui règne: il frappe à tour de bras
Vos envoyés, Seigneur vos prophètes, vos anges.
Vos maisons ne sont plus des temples, mais des granges,
Des abattoirs puants,
Des étals de bouchers,
Des magasins béants
Où l'on vend des péchés
Et où on les rachète avec des momeries
Payées argent comptant en monnaie d'écuries,
Tout cela pour enténébrer les peuples et perdre les petits.

ASSUR

Cela cessera-t-il un jour, Monsieur?

RACHEL

Pourquoi les guerres? Pourquoi plusieurs dieux? Pourquoi nous est-il défendu de fraterniser avec les Samaritains?

JAVAN

De tous ces dieux qu'il y a sur la terre, aucun n'est bon? ET ces églises ne sont-elles pas ses maisons?

CHRIST

Oh non, mes enfants. Un temps vient où ce ne sera plus dans ces maisons que l'on adorera Dieu.

NOELLA, ASSUR, JAVAN, RACHEL

Où, Monsieur, dites-le nous?

CHRIST

Un temps vient où Dieu, le vrai, l'unique, sera adoré comme il se doit: en esprit et en vérité.

JAVAN (à ses amis avec tristesse)

Pourquoi vouloir faire du tort à cet homme? Que peut-on trouver de mal en lui?

~~MAKXXX~~

RACHEL

J'E ne les comprends point.

NOELLA

Est-ce péché de rendre la vue aux aveugles, de faire marcher les paralytiques, de ressusciter les morts?

ASSUR

Et de prêcher l'amour de Dieu et du prochain? Dites Monsieur: pourquoi veulent-ils tant vous persécuter?

CHRIST

Le monde me hait parce que je rends témoignage de lui que ses oeuvres sont mauvaises. Lucibel a été chassé du Ciel, sur la terre, par son orgueil et son refus de prendre son enseignement d'un homme, refuse encore aujourd'hui de le prendre de moi qui fus envoyé par le Père; il vous empêche aussi de m'écouter.

ASSUR

ASSUR

Ne pouvez-vous pas les empêcher de vous poursuivre devant les tribunaux?

RACHEL

Ne se trouve-t-il pas dans ce pays des hommes qui vous comprennent, qui vous appuient, vous aident, vous défendent?

CHRIST

Non mes enfants. Constatez vous-mêmes: ces apôtres que j'essaie d'instruire, sont même contre moi en cherchant à vous éloigner. Mais le Père qui m'a envoyé dans le monde viendra à la fin des temps chasser tous ces mauvais vigneron, ces marchands, ces sales individus qui mentent continuellement avec le nom de Dieu dans la bouche. C'est par le mensonge que Satan a chassé Dieu de la terre.

Le mensonge a fait toute l'humanité;
Il est donc le père! et la crédulité
De sa progéniture en tout ce qu'il profère,
Fait, qu'en son vaste empire, il règne et prolifère.
Oui! le mensonge est roi! il est père! il est Dieu!
Il vend au magasin, brille dans le saint-lieu.
On l'adore à genoux. On l'enseigne, le chante!
Et tout ce qu'il vous dit vous charme et vous enchante.
Vous le croyez dans l'affiche et le croyez au missel.
Et c'est lui, le mensonge enfin! qui vous enfante,
Par le verbe menteur du prêtre sycophante.
C'est lui qui vous fait vivre en vous bernant d'espoir.
Et il vous dit que Dieu porte un vêtement noir.
Et moi, en qui le Père habite,
Je vous dis que Dieu c'est la lumière.

RACHEL

Que faut-il faire pour acquérir cette lumière?

CHRIST

Il faut que vous naissiez de nouveau, et cette fois avec un Esprit-Sain en vous. C'est ainsi que J'ai acquis la lumière et je viens vous apprendre à faire comme moi.

ASSUR

Pourquoi dis-tu que le Père habite en toi, et n'habite-t-il pas en nous?

CHRIST

L'Esprit-Saint habitera dans celui qui naîtra non de la chair ni du sang, ni de la volonté de la chair ou du sang, mais de Dieu seulement.

JAVAN

Que voulez-vous dire par naître de la chair et du sang, Monsieur?

CHRIST

La chair est pleine de péchés, de vices de ténèbres, d'ignorance, de mal de défauts, d'imperfections. Ceux qui naissent de la chair et du sang sont pécheurs et mortels. C'est la raison pour laquelle le Père n'habite pas en vous.

RACHEL

Comme vous dites, pour devenir enfant de Dieu, il faut avoir une bonne conduite?

CHRIST

C'est ça! changer du père du mensonge au Père de la vérité.

NOELLA

Pourquoi nos prêtres ne nous enseignent-ils pas cela au temple?

CHRIST

Ils en sont incapables car leur père est Satan et ceux qui lui app

partienent font comme lui: annéantir, corrompre ce que Dieu a fait.

C'est lui ce Lucifer lequel, après sa chute, Resolut de changer l'homme en brute. Comme il était dechu des véritables Cieux, Et jeté dans l'étang d'inextinguibles feux, Sous la terre logé, selon les ecritures, Alors il commença toutes ses impostures. C'est lui qui, pendant la nuit, sema l'ivraie dans la chair des humains.

ASSUR

Monsieur, qu'entendez-vous par la nuit?

NOELLA

Est-ce le soir, pendant que l'on sommeille?

CHRIST

Oh non. La nuit, c'est l'ignorance qui habite dans la chair, le cerveau, le coeur de l'individu. La nuit, c'est l'état de celui qui a des oreilles pour entendre, et n'entend point; des yeux pour voir, et ne voit point; un coeur pour aimer, et n'aime point. Mais un jour, mon père, avec le concours de la mère de bonne volonté, changera le coeur de l'homme: du coeur de pierre qu'ils ont, coeur pétrifié dans le mensonge, mon père, dis-je, le changera en un coeur de chair, un coeur sensitif, un coeur charitable.

(en coulisse, les parents appellent les enfants)

MERE D'ASSUR ET DE RACHEL

Rachel! Assur!

ASSUR

Oui.

MERE

Entrez. Il se fait tard.

MERE DE NOELLA

Noëlla!

NOELLA

Oui, maman.

(~~Assur, Rachel, Noëlla, Christ, Javan~~)

JAVAN

Mes parents doivent être à la veille de m'appeler. Je désirerais tant continuer à parler avec vous. J'aime tant vous entendre parler de votre Père que vous appelez l'Esprit-Saint, et de sa doctrine. C'est avec tristesse que nous devons vous quitter. Pourquoi nos parents ne seraient-ils pas avec nous pour vous entendre causer, pour connaître aussi votre Père et cesser de vous abaisser à nos yeux? (ils pleurent)

CHRIST

Enfants, ne blâmez pas trop vos parents; ce sont les pharisiens qui faussent leur conscience, qui ferment leur intelligence à toute compréhension. (pose de quelques secondes)

CHRIST

Ne pleurez pas

Heureux vous qui souffrez pour la justice!
Car vous habitez la splendide Bâtisse,
Edifiée pour vous
Par l'Artisan très doux.

Exultez, vous dont le coeur est modeste;
Car vous partagerez mon domaine céleste.
Par l'Huis du Lieu très doux
On entre qu'à genoux.

Bienheureux vous qui chassez l'orgueil
De votre chef fragile,
En songeant qu'au fond d'un froid cercueil
Se fond l'humaine argile.
Et, si vous êtes mortifiés,
Endurez sans murmures;
Vous serez, rameaux, glorifiés
D'opulentes ramures.

Heureux! qui possédez des taudis pour domaines,
Et vivez loin, très loin des vanités humaines.
Les terrestres grandeurs
Sont faites de douleurs.

Bienheureux! vous que la gloire
Ne magnetise point,
Pour avoir couronne, banderolle
Et médaille au pourpoint.
Sur des vers les gloires sont assises.
Tout n'est que vanité,
Leurres vains, mensonges, convoitises,
Dans notre humanité.

Heureux vous, qui pour Moi quittâtes vos richesses!
Je vous ferai goûter d'ambrosiques ivresses
En échange bientôt
Dans le Jardin très-haut.

Bienheureux l'être sans avarice!
M'aimant par dessus tout,
Qui délaisse amis, parents, délice,
Pour me suivre partout.
Dut-il pour Moi renier sa mère
Et perdre tout bonheur;
Celui-là recevra pour salaire
La Maison du Seigneur

Bienheureux! ô vous tous qui versez
Des larmes pour ma gloire:
Aujourd'hui souffrants et terrassés,
A demain la victoire!
Bienheureux le défenseur du Maître!
Parce qu'un jour viendra,
Au Ciel où Dieu pour le reconnaître
Alors se souviendra.

JAVAN

Quand donc votre Père doit-il, comme vous dites, changer notre
coeur de pierre en un coeur de chair?

(le père des enfants les appelle avec autorité)

Assur, Rachel!

Noëlia!

(tous les quatre sortent; le Christ les regarde aller)

CHRIST

Mon Père viendra sur la terre pour en chasser Satan. Pour tou-
jours, il la remettra à son état primitif. Les saisons, avec
leurs intempéries, leurs intermittances nauséabondes, leurs
cataclysmes, disparaîtront pour faire place à une température
idéale, uniforme, immuable.

Lorsque la femme aura compris son
rôle de créatrice, c'est-à-dire quand elle aura appris à mettre
Dieu au monde, j'aurai des frères en qui le Père habitera.
Le mal sera pour toujours anéanti et Lucifer lui-même écroulé
dans les chaînes de la parturiente. Lorsque la vierge saura
déposer l'huile de la divine Intelligence dans le prolifique
bassin de son corps, lorsqu'elle aura agréé le préceptorat
rédempteur de l'Esprit-Saint, son psychique époux, son fruit
deviendra alors un vivant et immortel flambeau, indemne d'ombres
et de coupes.

Parlons de toi, ô mère,
Qui fis de tes produits,
Dans ce monde éphémère,
Des morts d'ombres enduits.
A l'avenir dans ton enceinte,
Laisse germer la race sainte

De toi le Maître,
Femme de Dieu,
Daigne renaître,
Par ton SAINT LIEU.
Ton ventre est le seul habitacle
De la race des dieux.
Dans tes entrailles
Le souverain
Fit les murailles
D'un ciel serein
Ton sein est le doux réceptacle
Du Seigneur radieux.
Femme, de l'enfer fus trop longtemps la citerne
Le sombre puits;
Sois maintenant des cieux la béante poterne,
Et les vitaux appuis.
En toi naguère ~~était Babel~~
Était Babel;
Et le vulgaire,
Comme au Djébel,
Se querellait sans cesse,
Tels Caïn et Abel
Au fond de ta grossesse.

~~XXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXX~~

Esau et son frère,
 Jadis en Rébecca,
 Se firent une guerre,
 Dont l'homme se moqua.
 Ainsi, dans tes chœurs incomprises,
 Je Bien et le Mal sont aux prises.

Procréatrice,
 Maître te fait
 Co-creatrice
 D'un ciel parfait.
 Du Seigneur la progeniture
 Devra naître de toi.
 C'est par ton ventre,
 Tout maternel,
 Qu'en la vie entre
 Dieu, l'Eternel,
 Ainsi que le veut la nature
 De l'invisible Roi.
 Cesse de procréer des peuples colériques,
 Pour le canon!
 Donne au Très-Haut des fruits sains, non plus chimériques,
 Qui porteront ton nom.

Femme fervente,
 Fais ton devoir.
 De Dieu servante,
 Sais concevoir
 Une race nouvelle
 Ayant en son pouvoir
 La divine cervelle.

Ton oeuvre est triste, mère!
 Ton eau, comme à Mara,
 Est une source amère
 D'où sont nés la Torah,
 La bible et le Coran inepte.

Tu noctambules,
 Mère, à tâtons!
 Missels et bulles,
 Baralipions,
 Ont fait un steppe, une jachère
 De ton sein plantureux.
 Le cénobite,
 En son moutier,
 Sombre et presbyte,
 Nie ton métier.
 De tes fils l'aigle de la chaire
 A fait des malheureux.
 Le monde que tu fis va à la billebaude,
 Et à vau-l'eau

Tu crées des brigands, ainsi qu'une ribaude,
 Pour un vain Waterloo.
 O multipares !
 Vos flancs sont pleins
 D'êtres barbares
 Et de tremplins
 Qui mènent aux massacres
 Les gueux, les orphelins,
 Sous la crosse des sacres.

Ô femme, toi qui es la Porte de la Vie
 Pour les peuples nombreux,
 Et qui semas la Mort, l'Effroi, l'Ombre et l'Envie
 Dans tes fruits ténébreux,
 Cesse d'être ici-bas l'orifice du Gouffre,
 La porte de l'Enfer.
 Dès ton ventre l'homme souffre.
 Ton sein est rempli de soufre.
 C'est toi qui dans le prêtre enfantas Lucifer.
 En ce crépuscule,
 Humain véhicule
 De la souffrance et du remords,
 Cesse donc, ô femme !
 Ce travail infâme.
 Ensevelis en toi la Mort.
 Ferme en toi l'Abîme
 Ô mère sublime,
 N'imité plus Eve, ni Jézabel;
 Et redeviens la réelle Babel,
 C'est-à-dire, Femme forte,
 Du vrai Dieu l'auguste PORTE.

ELZEAR ET EUPHONIE

COMEDIE EN UN ACTE

DE

LOUIS PHILIPPE MORIN.

P E R S O N N A G E S.

Mr. Emilien Petitlot.....40 ans.
Mde. Jeanne Petitlot.....42 ans.
Euphonie (la bonne).....45 ans.
Elzéar (le domestique).....50 ans.

.....

La scène se passe dans un boudoir de grande bourgeoisie. Une porte au fond à droite, une autre à l'avant-scène (droite) donnant sur un jardin. Deux portes à gauche; une allant à la cuisine et l'autre au second plancher. Au fond une petite table avec téléphone; près de la table une chaise. Deux fauteils, un de chaque côté de la scène. Un cadre est placé au-dessus de la table. Un journal est par terre près de la porte du fond.

.....

Scène 1

MADAME SEULE.

Mde. Petitlot entre par la deuxième gauche, habillée pour sortir, gants, chapeau, etc. Elle aperçoit le journal par terre et court le ramasser, en le feuilletant, elle va s'asseoir sur la chaise près de la table.

MADAME

Voilà le journal arrivé.....voyons maintenant.....bonne....bonne..... tiens, en voici une. (ELLE LIT) Bonne à tout faire, désire emploi dans une maison soignée. Tel: CA. 1919....Voilà justement ce qu'il me faut..... (ELLE SIGNALE)....Hello, ici chez madame Petitlot, je viens de voir votre annonce.....Oh! vous êtes engagée, comme c'est regrettable. (ELLE RAC- CROCHE ET CONTINUE DE REGARDER DANS LE JOURNAL, QUAND LE TELEPHONE SONNE.) Hello.....Ah! c'est vous chère Madame Montpetit.....Très bien je vous remercie, et vous-même.....Vous dites?.....Non! vous, vous m'avez trouvé une bonne? Ah! chère amie! comment vous remercier!.....Elle s'en vient ici tout de suite! Quand Emilien apprendra ça, il sera fou de joie.... (ON SONNE A LA PORTE D'ENTREE) Excuser moi chère amie, je crois qu'elle arrive.....C'est cela, à demain. Au revoir. (ELLE DEPOSE LE JOURNAL PRES DU TELEPHONE ET VA OUVRIR)

Scène 2

MADAME ET EUPHONIE.

EUPHONIE.

Je viens de la part de Madame Montpetit.

MADAME (aimable)

Entrez, chère demoiselle.

EUPHONIE

Je remercie MADAME.

MADAME (lui présentant un fauteuil)

Asseyez-vous, je vous en prie.

EUPHONIE (s'asseyant)

Je remercie MADAME.

MADAME (s'asseyant)

Puisque nous devons faire connaissance mademoiselle.....pourrais-je savoir votre nom?

EUPHONIE

Euphonie MADAME.

MADAME

Vous dites? Excusez-moi, je n'ai pas bien saisi.

EUPHONIE (lentement et plus fort)

EU-PHO-NIE MADAME.

MADAME (répriment un sourire)

Ah! Euphonie. (A PART: C'est pourtant assez euphonique)...Vous savez, vous serez très bien ici, j'en suis certaine.

EUPHONIE

Vous êtes cinq et un sixième bientôt, à ce que m'a dit Madame Montpetit?

MADAME

Madame Montpetit est vite en affaire, car mon frère qui est allé en Californie ne sera de retour que dans un mois.

EUPHONIE

Trois enfants à ce que m'a dit Ma.....

MADAME (vite)

Oui, j'ai trois enfants; Pierre 8 ans, Claire 10 ans et Hugette 20 ans; à vrai dire, je n'en ai que deux, car Hugette n'en est plus un;..... mais, vous savez, ces petits, après qu'on les a lavés, envoyés à l'école, donnés à manger.....ce n'est pas beaucoup de trouble; tant qu'à ma grande fille, elle n'est jamais ici:.....seulement pour manger....Pour Emilien (c'est mon mari) c'est la même chose.

EUPHONIE

Combien de chambres?

MADAME

Deux au rez-de-chaussée.....trois au premier.....quatre au second, en tout neuf....je fais tout l'ouvrage seule depuis cinq semaines, vous savez, quand notre bonne nous a quittés.....

EUPHONIE

Pourquoi vous a-t-elle quittés?

MADAME (l'air embarrassé)

Ah.....bien.....je....elle....(SOURIANTE) elle avait une tante qui était malade et comme elle avait un commerce, elle est allée lui aider.

EUPHONIE

Ah, oui, je saisis.....mais il y a beaucoup d'ouvrage.....

MADAME (inquiète)

Vous voulez partir?....vous ne restez pas?

EUPHONIE

Je reste, MADAME, je n'ai qu'une parole moi. J'ai dit à Madame Montpetit que j'acceptais la place, et je reste.

MADAME (contente)

Ah!....vous restez!....vous savez, on vous aidera....Hugette fera les chambres, moi la vaisselle, Emi.....

EUPHONIE (froide)

C'est combien?

MADAME (l'air incertaine)

Cinquante dollars par mois...il y a tellement peu à faire...(CURIEUSE)

Vous avez des références? Madame Mon.....

EUPHONIE (empressée)

Oui, oui tenez les voilà.

MADAME

Oh, vous savez, c'est par simple curiosité....Voyons celle-ci. (ELLE LIT) JE CERTIFIE AVOIR EU A MON EMPLOI PENDANT SIX ANS, Mlle. Euphonie Plouf comme bonne à tout faire et je n'ai eu qu'à m'en réjouir....(REGARDANT EUPHONIE) Mais c'est très bien. (ELLE CONTINUE A LIRE) Signé, Madame de Majory. (ELLE PRONONCE "MAJORY" EN FRANÇAIS)

EUPHONIE

Oui MADAME, l'épouse de Lord Majory. (ELLE PRONONCE "MAJORY" EN ANGLAIS)

MADAME (surprise)

Vous avez servi chez un Lord?

EUPHONIE (air de grandeur, en se levant)

Et chez la Marquise de Monfette, MADAME.

MADAME (se levant)

Eh bien, je vous engage Mlle. Euphonie...vous allez m'attendre à la cuisine je fais quelques courses et suis de retour dans une demi-heure. (ELLE SE DIRIGE VERS LA PORTE, DEUXIÈME DROITE)

EUPHONIE

Où est la cuisine, MADAME?

MADAME (distracte)

Ah! juste ciel, j'oubliais!...la porte à gauche.

EUPHONIE

Je remercie MADAME.

MADAME

Ne faites rien en m'attendant, (ELLE SORT)

EUPHONIE

Bien MADAME. (ELLE FAIT SEMBLANT DE SORTIR ET REVIENT AU MILIEU DE LA PIÈCE TOUT EN EXAMINANT)

Scène 3

EUPHONIE (seule)

Ah! la voilà partie! Quelle "frousse" que je lui ai fait....C'est à eux maintenant d'avoir peur....Dire qu'il y a un temps que c'était à nous de "forger" des histoires et de répondre à un tas de sottises questions.... Jusqu'à cette "maigrechine" de Marquise qui a ri de mon nom....(D'UN TON RAILLEUR) Euphonie, ha! ha! vous ~~me~~ allez me changer ce nom-là, vous vous appellerez désormais Marie. (ELLE PREND UN TON ~~AMABLE~~ ~~IN!~~ ~~TRION-~~ PHANT) Tandis qu'aujourd'hui...(ELLE PREND UN TON AIMABLE) Ah! vous vous appelez Euphonie! Quel joli nom. (ELLE PASSE LA MAIN SUR LE CADRE AU-DESSUS DE LA TABLE) Quelle poussière! Quelle poussière! On s'aperçoit que Madame est seule depuis cinq semaines. (ON ENTEND DU BRUIT DANS LA COULISSE) Déjà elle qui revient!...Je me sauve à la cuisine. (ELLE SORT PAR LA PREMIÈRE GAUCHE)

Scène 4

Emilien entre seul, en apercevant le journal, il y court.
Bonne nuit...
Bon, un coup d'œil encore sur ce journal....tiens, voici qui n'est pas mal. (LISANT) Domestique de grande maison, aimerait à travailler chez gens soignés. Exige bonnes références contre les siennes. Appelez HA.1234. (SE PRENANT LA TÊTE A DEUX MAINS) Quel bouleversement! les domestiques qui nous demandent des références..Tout de même essayons. (IL SIGNALE).... Hello! ici chez Mr.Petitlot, je viens de lire ~~proclamation~~ sur le journal de ce soir....vous n'êtes pas encore engagé!...Oh! ça alors, toute la chance est pour moi....des références? certainement que je vais vous en donner....Comment?.....Je ne comprends pas bien....Cent cinquante dollars par mois? mais monsieur, je ne suis pas encore millionnaire....Vous rappeler quand je le serai! Ah! mais c'est trop fort. (IL RACCROCHE) (AHURI) Mais c'est épouvantable s'il sont effrontés. (LE TELEPHONE SONNE) Hello... c'est bien ici....Ah! c'est toi Conrad! tu m'appelles pour le billard.... NNNNon...Nnnnon!...C'est un merveille mon vieux!...Il s'en vient ici.... Je conçois que je ne pourrai jamais te rendre un si grand service...c'est ça, je suis chez toi pour huit heures. (IL RACCROCHE) Ah! ça par exemple, quelle surprise vais-je faire à Jeanne....un domestique....j'ai trouvé un domestique. (ON SONNE A LA PORTE D'ENTRÉE. IL SE LEVE ET VA OUVRIR.)

Scène 5

EMILIEN, ELZEAR puis MADAME.

ELZEAR (grave)

C'est bien ici chez Mr.Petitlot?

Emilien (joyeux)

Oui Monsieur....entrez.

ELZEAR

Je viens de la part de Mr. Conrad Daguerre.

EMILIE (s'asseyant, présente un fauteuil)

Oui, oui, mon ami m'a appris. Asseyez-vous Monsieur.

ELZEAR

Je préfère ~~rest~~ demeurer debout MONSIEUR.

EMILIE (l'examinant)

Ah! mais quel style!...quelle tenue! vous êtes exactement l'homme que je cherche depuis cinq semaines.

ELZEAR

C'est trop de bonté MONSIEUR.

EMILIE

Quelle voix sonore! quel parler!

ELZEAR

Je vous en prie MONSIEUR, vous ne me connaissez pas encore.

EMILIE

Je ne fais que répéter ce que ce bon vieux Conrad m'a dit...Allez, je suis rond en affaire moi. Vous vous nommez?

ELZEAR

Elzéar MONSIEUR.

EMILIE

Ah! mais quel nom sublime!...Vous le portez bien ce nom-là. Tiens, si j'avais été libre de porter le nom que j'aurais voulu, je me serais appelé Elzéar.

ELZEAR (air grave)

MONSIEUR, je regrette infiniment si cela vous déplaît, mais je n'aime pas les flatteurs. Vous pouvez être fin renard, mais tout de même je n'aime pas à passer pour corbeau.

EMILIE (riant)

C'est épatant....et de l'esprit...Quelle surprise pour....

(MADAME ENTRE EN COUP DE VENT ET VA DROIT A EMILIE)

MADAME

Emilien, j'ai une belle....belle surprise pour toi. (EN DISANT CE CI ELLE APPERCOIT ELZEAR.) Oh! Excusez-moi Monsieur....Je suis entrée tellement vite....

ELZEAR (grave)

Vous êtes tout excusée, MADAME.

EMILIE

J'ai à causer avec Monsieur, tu m'en reparleras tout à l'heure.

MADAME (désappointée)

C'est bon j'attendrai. (SE RETOURNANT VERS ELZEAR) Excusez-moi monsieur. (ELLE SORT, PREMIERE GAUCHE)

EMILIE (cherchant)

Je disais donc....

ELZEAR

Vous parliez d'une surprise pour je ne sais qui....

EMILIE

Ah! oui! oui! (REGARDANT ELZEAR) Quelle mémoire! c'est justement cela. Je disais donc, quelle surprise pour Jeanne.

ELZEAR (rectifiant)

Pour MADAME.

EMILIE

C'est cela MADAME.

ELZEAR

MADAME ne sait pas que vous cherchez un domestique?

EMILIE

Mais non, je voulais lui causer une surprise. Vous avez à ce que m'a dit mon ami Conrad, des....des....des références?

ELZEAR

Oui MONSIEUR. Et si MONSIEUR veut se donner la peine de les regarder...

EMILIE
Certainement, avec plaisir... (FEUILLETTANT). Vous ne savez pas qu'il y a déjà cinq semaines que ma femme....

MADAME.

EMILIE
Oui, MADAME. Je disais donc, qu'il y a cinq semaines que MADAME se cherche une bonne.

ELZEAR
MADAME cherche depuis cinq semaines! Et pour quelles raisons votre autre bonne vous a-t-elle quittés?

EMILIE (grave)
Raison majeure Monsieur: vous n'avez pas appelé-moi ELZEAR...
ELZEAR (grave)

EMILIE
Je disais donc ELZEAR, qu'une raison majeure nous avait séparés de cette aimable personne. (IL PREND UN AIR PEINE) Elle est morte.

ELZEAR (surpris)
Elle travaillait malade?

EMILIE
Non ELZEAR, elle a été tuée dans un accident d'auto.... elle est morte noyée.

ELZEAR
Un accident d'auto! Morte noyée! Je ne comprends pas Monsieur.

EMILIE
C'est pourtant facile à comprendre... elle est tombée en auto dans une rivière....

ELZEAR (figé)
Ahhhh!...
EMILIE (s'arrêtant à une lettre)
Tiens, tiens, vous avez travaillé chez un Lord.... Lord Majory! (IL PRONONCE CE "MAJORY" EN FRANCAIS).

ELZEAR (rectifiant)
MAJORY monsieur.. (ACCENT AGLAIS)

EMILIE (surpris)
Et chez un marquis... le Marquis de Monfette. Mais c'est admirable Elzéar si je vous engage et vous commencer à travailler pour moi à la minute même. Je suis rond en affaire, combien désirez-vous par semaines, ou par mois... je laisse ceci à votre discrétion.

ELZEAR (embarrassé)
Est-ce que cent cinquante dollars par mois.....

EMILIE (joyeux)
Cent cinquante dollars par mois, mais c'est pour rien..... j'accepte... j'appelle ma femme.

ELZEAR (rectifiant)
MADAME.

EMILIE
Oui, (oui, madame) je l'appelle tout de suite (IL CRIE A TUE-TETE)... Jeanne, Jeanne?...

MADAME (en coulisse)
M'appelles-tu mon chéri?

EMILIE
Oui, viens ici. (MADAME ENTRE, PREMIERE GAUCHE) J'ai une belle, belle surprise pour toi.

MADAME (joyeuse)
Moi aussi, j'ai une belle, belle surprise pour toi.

EMILIE
Voyons la mienne d'abord. je viens de prendre monsieur....
ELZEAR (rectifiant)
ELZEAR monsieur.

ELZÉAR...oui c'est ça, ELZÉAR...MADAME, Je viens de prendre ELZÉAR à mon service comme domestique.

Ahhhh! et sans m'en parler.

Je voulais te faire une surprise et c'est tout ce que cela te fait? Et toi quelle est ta surprise?

Moi? Pas grand chose... J'ai engagé une nouvelle bonne cette après-midi.

Ahhhh....

MADAME, MONSIEUR, je me retire puisque je suis le dernier.

ELZÉAR allez m'attendre dans le jardin, je suis à vous dans quelques minutes. (ELZÉAR SORT, PREMIERE DROITE.)

Scène 6

MADAME, EMILIEN.

Que veux-tu faire avec ce domestique? J'espère que tu ne le garderas pas.

Mais c'est Conrad qui me l'envoie... je ne peux pourtant pas le refuser après tout le travail qu'il s'est donné pour me trouver ce domestique...

Et moi, c'est Madame Montpetit qui m'envoie cette chère Euphonie... Explique lui à ton domestique... il a l'air intelligent... il comprendra... Ensuite, tu expliqueras à ton ami Conrad et lui aussi comprendra bien. Non, non je ne peux pas l'envoyer... c'est un cordon bleu Emilien, tu m'entends.

EMILIEN

Oui, mais comprend donc Jeanne, un homme c'est plus fort... et puis en parlant de cuisine, quand tu vas dans les grands hôtels, les auberges ou les grands restaurants, qui fait la cuisine? Qui, je te le demande? Qui? Des hommes, MADAME, des hommes; ce sont les CHEFS... Et aujourd'hui que je fréquente des juges, des grands financiers, j'aimerais avoir un domestique pour les recevoir... c'est plus imposant qu'une bonne.

MADAME

(tombe assise sur un fauteuil puis se relève aussitôt)... Non, mais tu me feras mourir à la longue... Je m'en vais dans ma chambre.

(ELLE SE DIRIGE VERS LA PORTE, DEUXIEME GAUCHE)

EMILIEN

(qui la suit). Ecoute Jeanne, si tu voulais comprendre.... (IL SORT AVEC ELLE).

Scène 7

Non, les voilà partis... curieux de type... (EXAMINANT LA PIECE) belle place et cent (cinquante) dollars par mois... j'aurais peut-être été mieux de lui en demander deux cents... je l'aurais certainement eu. Mais diable, je ne lui ai jamais dit que j'étais cuisinier... c'est tout juste pour me faire bouillir (un œuf... Lord Majory, c'est) ce nom-là qu'il n'a pas pu digérer... Ha! ah! et dire que ce fameux Lord ne me payait que vingt dollars par mois. (IL REGARDE PAR LE TROU DE LA SERRURE, DEUXIEME GAUCHE; QUAND TOUT A COUP, EUPHONIE ENTRE PAR LA PREMIERE GAUCHE. ELZÉAR SE RETOURNE SURPRIS.)

Scène 8
EUPHONIE, ELZEAR.

EUPHONIE!!!

ELZEAR (surpris)

ELZEAR!!!

EUPHONIE (surprise)

Toi ici?

ELZEAR

Et toi?

EUPHONIE

Comme tu n'as pas changé depuis que nous étions chez le marquis!

ELZEAR (l'examinant)

Toi non plus Elzéar...Qu'as-tu fait depuis ce temps-la?

EUPHONIE

Le tour du monde Euphonie et je n'ai pas oublié un seul instant tes yeux, ton sourire et ta douce voix...et toi qu'as-tu fait?

ELZEAR

Moi? Le tour des cuisines...

EUPHONIE

Comment es-tu partie de chez la Marquise?

ELZEAR

Figure-toi, mon cher Elzéar, qu'ils donnaient un banquet et que j'ai laissé brûler les douze poulets qui se trouvaient au four. Le marquis l'a appris avant la marquise et il m'a donné congé. Tout de suite, je suis allée trouver la marquise et je lui ai dit que j'étais très malade et que malgré toute ma bonne volonté, je ne pouvais plus être à son service.

EUPHONIE (riant)

Et alors?

ELZEAR

Alors la marquise m'a payé une vacance de deux mois et m'a donné une belle lettre de référence que j'ai encore. (IL RIENT)

EUPHONIE

Et tu es venu t'engager ici?

ELZEAR

Oui, j'y suis depuis à peine une heure...et toi?

EUPHONIE

Moi aussi, je suis venu pour m'engager et en ce moment, monsieur et madame sont à discuter, lequel de toi ou moi restera. Si tu restes, j'espère qu'il ne t'arrivera pas le même malheur qu'à l'autre bonne.

ELZEAR ~~Mais...~~

Un malheur?

EUPHONIE (surprise)

Figure-toi, qu'elle est morte d'un accident d'auto, noyée.

ELZEAR

Ha! ha! ha! c'est monsieur qui t'a dit cela? Ha! ha! ha!

EUPHONIE

Qu'as-tu à rire?

ELZEAR

Madame m'a dit, qu'elle était partie pour aider une de ses tantes qui était malade. Ha! ha! ha!

EUPHONIE

Bon, laissons faire pour cela et viens dans le jardin, nous causerons mieux.

ELZEAR

ELZEAR....tu te souviens de la promesse que tu m'a.....

EUPHONIE

Oui, oui j'ai bonne mémoire....Viens. (IL SORTE) PREMIERE DROITE.)

ELZEAR

Scène 9

MADAME, EMILIEN.

(ILS ENTRENT BRAS-DESSUS BRAS-DESSOUS DE LA DEUXIEME GAUCHE)

EMILIEN

Alors, ça te va?

MADAME

Oui, oui tu es un trésor.

EMILIEN

Mais, je ne suis jamais mal pris moi, tu auras ta bonne et moi mon domestique.....Et puis d'après leurs références, ils ont travaillé tous deux aux memes endroits, ils vont certainement ~~s'entraider~~ s'entr'aider....

MADAME

Quand j'y songe! (ELLE RIT) Cinq services à diner complets, des poeles, des chaudrons....Pauvre fille elle n'a pas fini de laver....Ho! j'y pense.... j'étais sortie acheter du savon et je l'ai oublié. Je vais l'envoyer en chercher.

EMILIEN

Laisse faire, mon domestique ira, d'ailleurs c'est lui qui fera tous les magasinages. Pauvre type, il n'a pas fini de nettoyer mes habits....j'ai près de quinze paires de chaussures qui l'attendent.

MADAME

Et moi qui n'~~est~~ pas épousseté depuis cinq semaines...

EMILIEN

Et le garage qui est tout à l'envers.

MADAME

Et le gazon qui n'a pas encore été touché cette été.

EMILIEN

J'ai réellement eu une bonne idée, il y a de l'ouvrage pour quatre domestiques ici. Alors c'est entendu, nous les gardons?

MADAME

ENTENDU.

EMILIEN

Appelle Euphonie.

MADAME

Et toi ELZEAR.

(MADAME VA CRIER A LA PREMIERE GAUCHE ET EMILIEN A LA PREMIERE DROITE)

EMILIEN, MADAME (ensemble)

Elzéar, Euphonie.....

Scène 10

MADAME, EMILIEN, ELZEAR, EUPHONIE.

(MADAME CONTINUE DE CRIER QUAND ELLE APPERCOIT EUPHONIE QUI ENTRE PAR LA PREMIERE DROITE)

MADAME

Comment! vous entrez par là?

EUPHONIE

Je cherchais MADAME, je n'ai pas de savon....

MADAME

C'est vrai, vous en aurez tout à l'heure.

EMILIEN (souriant)

Eh bien! Euphonie, Elzéar nous avons une surprise, une grande surprise à vous faire.

ELZEAR (prenant le bras d'Euphonie)

MADAME, MONSIEUR, nous aussi avons une surprise, une grande surprise pour vous.

MADAME (bas à Emilien)

Ils se sont sans doute parlés et ne veulent pas être séparés)

EMILIE (bas à madame)

Ca se voit. (PLUS HAUT A EUPHONIE ET ELZEAR) Ah! c'est la journée des surprises....(SE TOURNANT VERS MADAME) Je te fais une surprise, tu me fais une surprise, nous leur faisons une surprise et finalement il nous font une surprise. (ILS RIENT TOUS ENSEMBLE) (S'ADRESSANT A ELZEAR) Et alors Elzéar qu'elle est votre surprise?

ELZEAR (grave)

Après vous Monsieur.

MADAME

La notre, ^{et} que nous avons décidé mon mari.....

ELZEAR (rectifiant)

MONSIEUR.

MADAME

MONSIEUR???...Ah! oui! Monsieur; nous avons décidé MONSIEUR et moi de vous garder tous les deux.

EUPHONIE

Et la notre MADAME, c'est que nous nous marions et que nous allons ~~à la~~ vivre à la campagne.

(EMILIE ET MADAME TOMBE A LA RENVERSE TANDI QUE QU'ELZEAR ET EUPHONIE SORTENT PAR LA DEUXIEME DROITE.)

R I D E A U.

"LES VOLATILES."

OEUVRE DE: M. Gustave Robitaille.

RECHERCHES SUR LA FORME, LA COULEUR,
ET LE CARACTERE DES OISEAUX CONCERNES.

L'An 101 du Règne du Seigneur-Dieu, E.R.L.

ALOUETTE L': On a fait autrefois à l'alouette une grande réputation de piété: ce petit oiseau, disait-on, est dans l'usage de s'élever vers le ciel sept fois le jour en chantant les louanges du Créateur; et c'est pour cette raison que, suivant les étymologistes de fantaisie, il a reçu son nom d'alouette, "alauda", des deux mots "à laude" (laus, laudis, louange).

Plumage gris, marqué de grivelures plus foncées à la gorge et à la poitrine.

Bec cylindrique, pointu et allongé.

BERGERONNETTE LA: Elle est d'une audace incroyable, ou plutôt, d'une confiance sans borne, avec les personnes qu'elle a l'habitude de voir. Mais si la bergeronnette est volontiers amie de l'homme, elle ne se plie pas à devenir son esclave.

Ventre jaune; queue et ailes grisâtre; dos verdâtre; tête bleuâtre.

Bec allongé et pointu; queue allongée.

BOUVREUIL LE: Il est très capable d'attachement personnel, et même d'un attachement très fort et très durable. On en a vu qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourrir de regret.

Tête et ailes noires, dos gris, plumage rouge tendre qui couvre entièrement la poitrine et le cou.

Bec gros et court, queue large, échancrée et assez longue.

COQ LE: Le coq, chez tous les peuples de l'antiquité, était le symbole de la vigilance et de l'ardeur belliqueuse. Intrépide, hardi et vigilant, il a toujours été regardé comme l'emblème du courage sans cesse en éveil. Aussi jaloux qu'amoureux, il n'en maltraite aucune de ses poules, sa jalousie ne l'irrite que contre les concurrents.

Bec de grosseur moyenne courbé vers la pointe, joue garnie de plumes, tête surmontée d'un crête de chair, ailes courtes.

COLOMBE LA: Par la douceur de ses moeurs, la blancheur de son plumage, elle a attirée l'attention et comme la sympathie de tous les peuples, qui lui ont fait jouer un rôle important dans leurs fables et dans leurs symboles.

Fig. Jeune fille pure et candide.

Bec droit; ailes courtes;

CORBEAU LE: Moeurs: voir LES ANIMAUX ET LEURS SYMBOLES page 64.

Plumage entièrement noir.

Bec droit et gros; queue arrondie et égale.

FAUVETTE LA: Remarquable par l'agrément de son chant.

Plumage varié, mais où dominant le gris et le roussâtre.

Bec fin; queue arrondie; ailes étendues.

GRIVE LA: Voisine du merle.

Plumage brun et gris avec une raie blanche sur les yeux; ventre blanc et tacheté de noir; poitrine rougeâtre tachetée de brun; gorge blanche.

HIRONDELLE L': Elle est reconnue comme l'amie de l'homme; reconnue aussi pour sa sociabilité.

Plumage blanc cendré ou roux; ventre blanc.

Bec petit de forme triangulaire; queue échancrée; ailes longues et aigues.

LINOTTE LA: Aucun oiseau n'est plus doux, plus caressant, plus aisé à nourrir, plus susceptible d'éducation.

"Tête de linotte": défaut de jugement, grande étourderie; personne très étourdie ou dépourvue de jugement.

Poitrine rouge, dos brun, queue et tête grisâtre, gorge blanche, bec noirâtre.

Bec conique et court.

LORIOT LE: L'attachement de cet oiseau envers ses petits est très grande, il les défend avec intrépidité. Beaucoup de rapport avec le merle.

Jaune et noir (mâle) verdâtre (femelle); ailes et queue noirâtre tacheté de jaune.

Bec allongé; queue moyenne et échancrée.

MERLE LE: Le merle est d'un caractère sauvage, inquiet et défiant.
"Jaser comme un merle": Parler beaucoup, le merle étant un oiseau très babillard.

Plumage sombre (mâle: noir; femelle: brun.)

Bec jaune.

MYSOLI LE:

PAÛN LE: Fig. Personne qui fait valoir avec fierté ses avantages physiques.
Démarche fière.

Plumage blanc ou panaché (oeils); varié irrégulièrement de petites lignes ondulées noirâtres.

Bec en cône courbé; grande queue; aigrette sur la tête.

PIE GRIECHE LA: Naturel cruel. Fam. Femme d'humeur aigre et querelleuse.

Plumage noir et blanc; queue verdâtre; tête grisâtre; ailes noires.

Longue queue; bec conique, court; ailes aigues;

PINSON LE: D'un naturel confiant, gai, chanteur.

Plumage bleu et verdâtre coupé de noir; gorge rouge; ailes et queue noires; tête bleu cendré; bec bleuâtre. (Couleurs variées).

Ailes allongées; queue longue et fourchue.

ROSSIGNOL LE: Chanteur remarquable.

Plumage brun clair; queue rougeâtre; ailes et dos roux; poitrine cendrée.

Bec déprimé; ailes médiocres; queue ample, longue et arrondie;

ROUGE GORGE LE: La douce société de sa femelle non seulement l'occupe en entier, mais semble lui rendre importune toute autre compagnie. Aussi fidèle qu'amoureux.

Plumage brun avec la gorge et la poitrine rouge; parties inférieures blanches; les flancs et les côtes cendrés.

Bec médiocre légèrement courbé; ailes arrondies; queue médiocre, large et échancrée.

SERIN LE: (SERINETTE): Dans le langage populaire, niais, niaise, sot, sotté. Chanteur remarquable ("musicien de la chambre" Buffon).

Plumage jaune.

Bec court et gros, ailes longues et pointues; queue triangulaire de largeur moyenne.

VAMPO (CHAUVE SOURIS):

Corps sans poil; ailes dépourvues de plumes (membranes); grande queue; grandes oreilles soudées ensemble sur la tête.

Couleur grisâtre.

MERRY GO ROUND: "GÖRING ou GOERING (Herman): maréchal et homme politique allemand. Aviateur de la guerre 1914-1918, membre du parti nazi dès 1922, il créa l'aviation militaire allemande et la commanda de 1935 à 1945. Successeur désigné d'Hitler (1940), condamné à mort à Nuremberg (1946), il se suicida.

BEBELLE DE BABEL: "GOEBBELS" (Joseph Paul): homme politique allemand (1897-1945). Journaliste national-socialiste, ministre de la Propagande et de l'Information (1933), il fut désigné par Hitler comme son successeur et se suicida avec toute sa famille à Berlin.

La source première de ces informations est "Le Grand Larousse Universel du XIX siècle.